

DEPARTEMENT ORTHOPHONIE  
FACULTE DE MEDECINE  
Pôle Formation  
59045 LILLE CEDEX  
Tél : 03 20 62 76 18  
*departement-orthophonie@univ-lille.fr*



# MÉMOIRE

En vue de l'obtention du  
Certificat de Capacité d'Orthophoniste  
présenté par

**Marine YVON**

soutenu publiquement en juin 2024

## **Mention de la dimension non verbale du langage dans des comptes rendus de bilan orthophonique du langage oral de l'enfant**

MÉMOIRE dirigé par

**Stéphanie CAËT**, maître de conférences en sciences du langage, Université de Lille,  
LILLE,

**Sophie FRAGNON**, orthophoniste et enseignante, Département d'orthophonie, Université  
de Lille, LILLE

# Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mes directrices de mémoire, Mesdames Caët et Fragnon, respectivement maître de conférences et orthophoniste-enseignante du département d'orthophonie de Lille. Merci pour votre intérêt pour le sujet, votre accompagnement, vos conseils pertinents et votre grande disponibilité. Nos échanges, toujours enrichissants, m'ont permis de pousser ma réflexion. Je les garde précieusement en mémoire pour mes futures pratiques orthophoniques.

Je souhaite également remercier les orthophonistes qui ont permis d'enrichir ce projet. Merci à celles et ceux qui ont pris le temps d'échanger avec moi. Merci pour les comptes rendus que vous avez bien voulu nous confier. Sans vous, ce mémoire n'aurait pas pu se faire.

Merci à toutes mes maîtres de stage de ces six dernières années. Vos partages et nos échanges résonnent en moi pour toute ma vie professionnelle. Votre bienveillance et la confiance que vous m'avez accordées m'ont permis de me construire en tant que future orthophoniste. Je remercie spécialement Élodie, Audrey, Emmanuelle, Maud et Karine.

Je souhaite remercier tout particulièrement mes parents, qui m'ont offert la possibilité de réaliser mes études, même un peu plus longues que prévu, qui ont toujours été présents et d'un soutien indéfectible tout au long de ces années, qui nous ont éduqués avec des valeurs de travail et de résilience. Yoann et Titouan, une citation déclare qu'on ne choisit pas sa famille, mais si j'avais dû décider, c'est vous que j'aurais choisis.

Alizée, Estelle, Marine, Geoffrey, merci d'être resté à mes côtés depuis six ans, vos rires et vos encouragements sont inestimables ! Une pensée toute particulière pour Marion, pour nos discussions quotidiennes et pour m'avoir offert ce précieux rôle dans la vie de Milan, depuis le 25 octobre 2023. Merci à mes copines orthos : Anaïs, Manon, Perrine, Lise, Laura, Myriam et Cécile, sans qui ces années lilloises n'auraient pas été les mêmes.

Enfin, merci à toi, Louis, de rendre ma vie encore plus jolie, et de toujours croire en moi.

## **Résumé :**

La dimension non verbale du langage peut intégrer les aspects de la communication langagière suivants : gestes (mouvement de la tête, des bras, des mains ou des épaules), expressions faciales, regard et posture. Les orthophonistes sont amenés à évaluer cette dimension lors d'un bilan de langage oral et de communication. C'est pourquoi notre recherche avait pour objectif d'analyser la mention de la dimension non verbale du langage dans des comptes rendus de bilan orthophonique (CRBO) du langage oral et de la communication pour des enfants de 0 à 18 ans. Pour cela, des orthophonistes français ont été contactés aléatoirement afin de collecter des CRBO. Nous avons analysé 75 documents et nous avons relevé une mention de la dimension non verbale du langage dans 35 CRBO. Les résultats extraits de ces documents suggèrent que la mention de la dimension non verbale du langage peut être déterminée par certains facteurs tels que la plainte, l'âge du patient et le diagnostic suspecté. Nous avons également observé que le versant expressif était davantage mentionné que le versant réceptif. La dimension non verbale du langage est plutôt retranscrite dans la partie dédiée à l'évaluation et particulièrement sous une perspective fonctionnelle. Le phénomène *gestes* est le plus rapporté dans notre corpus. Les termes employés pour mentionner la dimension non verbale du langage semblent plutôt émanés du français courant.

## **Mots-clés :**

Dimension non verbale du langage ; Gestualité ; Évaluation ; Compte rendu de bilan

## **Abstract :**

The non-verbal dimension of language can include the following aspects of language communication: gestures (head, arm, hand or shoulder movements), facial expressions, gaze and posture. Speech and language therapists are required to assess this dimension during an oral language and communication assessment. That's why the aim of our research was to analyze the mention of the non-verbal dimension of language in speech-language and communication assessment reports (CRBO) for children aged 0 to 18. For this purpose, French speech therapists were contacted at random in order to collect speech-language and communication assessment. We analyzed 75 documents and found that the non-verbal dimension of language was mentioned in 35 CRBO. The results extracted from these documents suggest that the mention of the non-verbal dimension of language may be determined by certain factors such as the complaint, the patient's age and the suspected diagnosis. We also observed that the expressive side was mentioned more than the receptive side. The non-verbal dimension of language is more likely to be reported in the assessment section, particularly from a functional perspective. The phenomenon of *gestures* is the most widely reported in our corpus. The terms used to refer to the non-verbal dimension of language seem to have emerged from everyday French.

## **Keywords :**

Non-verbal dimension of language ; Gestuality ; Evaluation ; Speech and language therapist assessment report

# Table des matières

<i>Introduction</i> .....	<i>1</i>
<i>Contexte théorique, buts et hypothèses</i> .....	<i>2</i>
<b>1. Contexte théorique</b> .....	<b>2</b>
<b>1.1 Dimension non verbale du langage</b> .....	<b>2</b>
1.1.1 Les gestes .....	3
1.1.2 Les expressions faciales .....	4
1.1.3 Le regard.....	5
1.1.4 La posture .....	5
<b>1.2 Evaluation de la dimension non verbale du langage dans les outils à disposition des orthophonistes</b> 6	
1.2.1. Evaluation des gestes dans les outils à destination des orthophonistes.....	7
1.2.2. Evaluation des expressions faciales dans des outils à destination des orthophonistes....	8
1.2.3. Evaluation du regard dans des outils à destination des orthophonistes.....	8
1.2.4. Evaluation de la posture dans des outils à destination des orthophonistes .....	9
1.2.5. Standardisation et normalisation des tests.....	10
<b>1.3 L'évaluation orthophonique du langage oral : de l'anamnèse à la rédaction du compte rendu</b> 11	
1.3.1. Intentions et cadre de l'évaluation du langage oral et de la communication .....	11
1.3.2. Réglementation et structure du compte-rendu de bilan de langage oral (CRBO).....	11
1.3.3. La formulation dans les CRBO .....	12
<b>2. Buts et hypothèses</b> .....	<b>13</b>
<i>Méthodologie</i> .....	<i>14</i>
<b>1. Population cible et échantillon</b> .....	<b>14</b>
<b>2. Sélection des participants</b> .....	<b>15</b>
<b>3. Contact des professionnels, mode de recueil et diffusion</b> .....	<b>15</b>
<b>4. Constitution et analyse du corpus</b> .....	<b>15</b>
<i>Résultats</i> .....	<i>16</i>
<b>1. Analyse des facteurs liés au patient</b> .....	<b>16</b>
<b>1.1 Mention selon la plainte à l'origine du bilan</b> .....	<b>17</b>
<b>1.2 Mention selon l'âge des patients</b> .....	<b>17</b>
<b>1.3 Mention selon le diagnostic posé</b> .....	<b>17</b>
<b>1.4 Mention selon le type de bilan</b> .....	<b>18</b>
<b>2. Outils utilisés</b> .....	<b>19</b>
<b>3. Analyse de la mention de la dimension non verbale du langage</b> .....	<b>19</b>
<b>3.1 Versants : production et compréhension</b> .....	<b>20</b>
<b>3.2 Position de la mention</b> .....	<b>20</b>
<b>3.3 Perspectives évaluatives de chaque phénomène</b> .....	<b>21</b>

3.4	Part de chaque phénomène de la dimension non verbale du langage mentionné.....	22
4.	<i>Analyse linguistique : terminologie employée pour mentionner la dimension non verbale du langage</i>	22
	<i>Discussion</i> .....	23
1.	<i>Rappel des buts et hypothèses</i> .....	23
2.	<i>Interprétation et discussion des résultats au regard de nos hypothèses</i> .....	24
2.1	<b>Impact des facteurs dus au patient sur la mention de la dimension non verbale</b> .....	24
2.1.1.	La plainte à l'origine du bilan .....	24
2.1.2.	L'âge des patients.....	24
2.1.3.	Le diagnostic .....	25
2.1.4.	Le type de bilan .....	25
2.2	<b>Impact du choix de l'outil sur la mention de la dimension non verbale du langage</b> .....	26
2.3	<b>Caractéristiques de la mention de la dimension non verbale du langage</b> .....	27
2.3.1.	Les versants évalués .....	27
2.3.2.	La position de la mention .....	27
2.3.3.	Les perspectives évaluatives .....	28
2.3.4.	Les phénomènes mentionnés.....	28
2.4	<b>Terminologie employée pour mentionner la dimension non verbale du langage</b> .....	29
3.	<i>Limites de l'étude</i> .....	29
4.	<i>Perspectives d'étude</i> .....	30
	<i>Conclusion</i> .....	31
	<i>Bibliographie</i> .....	32
	<i>Liste des annexes</i> .....	35
	<b>Annexe 1 : Courrier d'informations envoyé par mail aux orthophonistes contactés par téléphone</b> .....	2
	<b>Annexe 2 : Questionnaire complémentaire transmis par mail aux orthophonistes contactés par téléphone</b> .....	3
	<b>Annexe 3 : Tableau 6. Répartition des CRBO par âge</b> .....	4
	<b>Annexe 4 : Tableau explicatif du fichier Excel ayant permis l'extraction des données</b> .....	5
	<b>Annexe 5 : Elaboration du fichier Excel ayant permis l'analyse des CRBO</b> .....	9
	<b>Annexe 6 : Tableau 8. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage selon l'âge des patients</b> .....	10
	<b>Annexe 7 : Tableau 11. Termes employés pour chaque phénomène de la dimension non verbale du langage</b> .....	11
	<b>Annexe 8 : Glossaire des principaux termes utilisés dans le mémoire</b> .....	12

# Introduction

Nous nous intéresserons, dans ce mémoire, à la mention de la dimension non verbale du langage dans des comptes rendus de bilan orthophonique (CRBO) du langage oral de l'enfant. Bien que la multimodalité suscite un intérêt croissant chez les linguistes depuis le début des années 2000, les notions et phénomènes qu'elle recouvre ne font pas consensus. Dans la littérature, des termes différents renvoient parfois à un même concept. Au contraire, un même terme peut recouvrir des notions ou phénomènes différents. Le choix du terme *non verbal* peut ainsi être discuté. Il a été choisi afin d'être au plus proche des terminologies employées par les orthophonistes français. Sous ce terme, nous intégrerons les aspects de la communication langagière suivants : gestes (mouvement de la face/tête, des bras/mains ou des épaules), expressions faciales, regard et posture. La dimension *verbale* du langage sous-tendra les aspects audio-vocaux de la communication langagière. Par ailleurs, le terme *langage oral* est ici considéré en opposition à *langage écrit* (deux champs de compétences des orthophonistes).

Lors du bilan orthophonique du langage oral, il est question d'effectuer un bilan de la communication et du langage oral (Nomenclature Générale des Actes Professionnels, 2014). D'ailleurs, le dernier bulletin officiel de la Fédération Nationale des Orthophonistes, en date du 5 septembre 2013, préconise d'inclure dans le temps de bilan, une observation minutieuse des signes révélateurs des troubles du langage et de la communication. Cela implique d'observer attentivement le comportement, l'attitude, la motricité globale du patient, ainsi que son environnement et ses interactions sociales. Par ailleurs, l'apprentissage d'autres formes de communication langagière non verbale, telles que des communications alternatives et améliorées (MAKATON par exemple), est également considéré, comme faisant partie intégrante du rôle de l'orthophoniste (*Bulletin officiel numéro 32*, 2013). L'analyse de la dimension non verbale du langage est donc théoriquement présente dans l'évaluation orthophonique du langage oral.

Après le temps d'évaluation, l'orthophoniste est dans l'obligation de rédiger un compte rendu de bilan orthophonique (Décret n°2002-721, 2002). Ce mémoire s'inscrit dans le projet de recherche intitulé « CRBO : Croisement de Regards sur les Bilans Orthophoniques », mené par Mesdames Caët, Fragnon et Ravez, s'intéressant aux comptes rendus de bilan orthophonique du langage oral. L'objectif de ce projet est d'étudier la manière dont les orthophonistes rendent compte, dans leurs CRBO, de l'évaluation de différents aspects du langage oral (lexique, morphologie, syntaxe...). Dans ce mémoire, nous avons interrogé la façon dont ils mentionnent la dimension non verbale du langage oral. Est-elle évoquée dans les CRBO ? Si oui, de quelles façons ? Pourquoi ces choix ?

En complément des données déjà collectées et analysées, nous avons collecté de nouveaux CRBO du langage oral et de la communication afin d'effectuer des analyses pour répondre à notre question. Les CRBO collectés concernent des patients âgés de 0 à 18 ans.

Dans une première partie, nous exposerons le contexte théorique nécessaire à la réalisation de ce mémoire. Nous définirons les différentes notions : non verbal, gestes, expressions faciales, regards et posture. Ensuite, nous présenterons l'évaluation de la dimension non verbale dans six outils d'évaluation du langage oral à destination des orthophonistes. Puis nous évoquerons les principes régissant l'évaluation du langage oral et de la communication avant d'aborder le contenu et la formulation de la rédaction des CRBO mais aussi les recommandations structurelles de rédaction de ceux-ci. Dans une deuxième partie, nous décrirons la méthodologie employée pour collecter les données et les analyser. Après avoir exposé les résultats, nous les discuterons dans une dernière partie avant de conclure et d'envisager les perspectives futures de ce travail.

# Contexte théorique, buts et hypothèses

Nous allons présenter, dans cette partie, une revue de la littérature concernant la dimension non verbale du langage et les outils permettant de l'évaluer. Nous ferons finalement le lien avec les comptes rendus de bilan orthophonique et leur contenu. Nous expliciterons ensuite le but de cette étude et les hypothèses que nous avons pu émettre.

## 1. Contexte théorique

Dans cette partie, nous revenons sur la notion de dimension *non verbale* du langage, avant de nous intéresser à des outils qui l'évaluent. Puis, nous nous questionnons autour de la rédaction du compte rendu de bilan orthophonique.

### 1.1 Dimension non verbale du langage

Tout d'abord, rappelons que le terme de dimension *non verbale* du langage ne fait pas consensus. En effet, ce terme qualifie non seulement de manière négative (par opposition au verbal) les phénomènes considérés (ex : gestes), mais il pourrait également suggérer que ces phénomènes ne font pas partie du langage, qui par définition et par tradition, serait « verbal ». Or depuis plusieurs années, l'étude du langage ne se réduit plus aux aspects uniquement verbaux/audio-vocaux de celui-ci, mais elle intègre aussi des aspects non verbaux/visuo-gestuels.

Souvent, la dimension verbale est qualifiée de « linguistique » et associée aux niveaux d'analyse linguistique. Ainsi, Duboisdindien (2019) définit la communication multimodale comme l'intrication de deux modalités : la modalité verbale, qui comprend la phonétique, la morphologie, le lexique, la syntaxe et la sémantique, et la modalité gestuelle qui comprend les dimensions manuelle, corporelle et les expressions faciales. Toutefois, cette association forte entre verbal et niveaux linguistiques d'une part, et non verbal et articulateurs corporels d'autre part peut être discutée. Tout d'abord, les mots, énoncés, discours produits vocalement pourraient également être décrits du point de vue de leurs articulateurs. Ensuite, les gestes manuels ou corporels et expressions faciales peuvent aussi être segmentés en unités non significatives mais distinctives plus petites, être porteurs de sens et inscrits dans des réseaux sémantiques, ou être combinés dans des structures plus grandes. Enfin, les modalités elles-mêmes peuvent être combinées entre elles dans la construction des énoncés multimodaux, invitant à les étudier avec des outils d'analyse communs.

Millet et Estève, citées par Colletta en 2010, évoquent plutôt le terme « activité langagière », qu'elles définissent comme la fusion des pratiques linguistiques (utilisation de la langue) et des pratiques langagières (qui englobent à la fois le verbal et le non verbal).

Ferré (2011) distingue quant à elle trois modalités : modalité verbale (phonèmes, choix du lexique, organisation syntaxique, organisation discursive), modalité orale (prosodie et qualité de voix) et modalité visuelle (gestualité et expressions faciales). L'analyse multimodale du langage consisterait alors à la mise en relation des informations linguistiques produites dans différentes modalités. Chaque modalité contribue à l'élaboration et à la perception du message (Ferré, 2011). Selon elle, étudier les modalités isolément ne permettrait pas d'apprécier leur imbrication.

Si l'on associe la dimension non verbale au canal sensoriel utilisé (donc dimension « visuo-gestuelle »), elle peut alors recouvrir différents phénomènes comme les expressions faciales ou encore les gestes (Amoyal et al., 2022).

D'ailleurs, si l'on étudie la communication au sein d'une perspective développementale, McNeill (1992) et Kendon (2004) ont suggéré que l'acquisition du code verbal et l'acquisition du code non verbal/gestuel procéderaient d'un même processus d'apprentissage. Non verbal/gestuel (via la modalité visuo-gestuelle) et verbal (via la modalité audio-orale) seraient le résultat d'un même processus d'élaboration et de communication du message. Auparavant, on pensait que la communication non verbale utilisée par l'enfant durant les deux premières années de sa vie laissait ensuite place à la communication verbale. En réalité, les études tendent à montrer qu'on assiste plutôt à une diversification des ressources, un enrichissement selon les besoins communicatifs (Colletta, 2004 ; Volterra, 2008).

Alors, la dimension non verbale, objet de l'étude de ce mémoire, semble inhérente aux processus de communication, au langage voire à la langue : l'enfant va diversifier son répertoire en grandissant et aura plus de moyens d'expression à sa disposition (Colletta, 2010).

Dans ce qui suit, nous précisons les notions incluses par différents auteurs, cités ci-avant, dans la dimension non verbale du langage, à savoir pour le présent mémoire : les gestes, les expressions faciales, le regard et la posture.

### 1.1.1 Les gestes

Le terme de *gestes* ne recouvre pas les mêmes phénomènes pour tous les auteurs du domaine. Nous retrouvons par ailleurs, dans la littérature, différents termes comme *gestes manuels*, *mimo-gestualité* ou encore *composantes kinésiques*.

Dans la littérature, plusieurs catégorisations des gestes ont été proposées. La classification en deux catégories, gestes communicationnels et gestes non-communicationnels, proposée par les principaux auteurs du domaine (Kendon, 1988 ; McNeill, 1992 ; Colletta, 2004) nous semble la plus pertinente pour notre recherche. Doron (2003) parlait de *valeur* du geste lorsque les gestes sont porteurs d'une signification et sont utilisés avec une intention communicative.

Les gestes sont caractérisés, par Ferré (2011), comme tout mouvement du visage, de la tête, des bras ou des épaules, excepté les changements de posture.

Les gestes communicationnels « coverbaux » (Kendon, 1988) sont des mouvements du corps que produit l'émetteur en accompagnement de sa parole. Ils peuvent être orientés soit vers l'échange discursif dans les situations de dialogue et d'échange avec autrui, soit vers la création du propos dans des situations monologiques. Rappelons que les situations monologiques seraient plutôt une extériorisation du langage intérieur (donc à destination du locuteur lui-même).

Kendon (1988) a proposé une classification des gestes coverbaux. Colletta et ses collaborateurs (2004) ont actualisé cette classification comme suit :

- Geste déictique : geste de pointage vers un objet, vers soi ou vers l'interlocuteur
- Geste représentationnel : geste, qui peut associer d'autres parties du corps, pour représenter un objet ou une idée
- Geste de cadrage : geste qui révèle un état mental ou émotionnel
- Geste de structuration : geste bref qui organise la parole ou le discours grâce à la mise en évidence de certaines unités
- Geste interactif : geste par lequel le locuteur vérifie l'attention de son interlocuteur ou l'approche de son tour de parole
- Geste énonciatif : geste qui manifeste que l'émetteur cherche un mot ou une expression
- Geste performatif : geste qui permet la réalisation non verbale d'un acte de langage non assertif, ou qui renforce/modifie la force illocutoire lorsqu'il est verbalisé

Tous les gestes coverbaux n'ont pas la même fonction linguistique. Les mouvements de la main, appelés *signes* par certains, peuvent avoir une fonction lexicale : représentation d'un objet ou d'une action. D'autres gestes peuvent avoir une fonction syntaxique : établir un lien entre des unités verbales, indiquer l'organisation du discours ou renforcer une unité lexicale (Ferré, 2011). Morel (2009) affirme que les mouvements des mains jouent un rôle essentiel dans le découpage du discours et l'identification des référents dans l'échange. Ils ont un rôle dans la gestion de la formulation. Morel (2009) donne l'exemple du manque du mot : dans le corpus qu'elle a étudié, les mains du locuteur expriment qu'il cherche ses mots. D'ailleurs, souvent, on note que l'utilisation des gestes manuels est moins importante lorsque l'on retrouve des difficultés de formulation (Morel, 2009).

Par ailleurs, les gestes non-communicationnels, ou gestes sans lien avec la parole, ont été définis par Bolly et Boutet (2017), comme des actions non intentionnelles qui peuvent toutefois avoir un effet sur le discours (révéler des états émotionnels par exemple). Ce sont des gestes de confort cognitif du locuteur, sans relation directe avec la production verbale, tournés vers soi, vers un objet, un élément extérieur à l'individu. Parmi les gestes non-communicationnels, on retrouve les gestes d'auto-contact ou les gestes d'action. A titre d'exemple, nous pourrions citer le geste de jouer avec ses cheveux.

Toutefois, la frontière entre certains gestes coverbaux (geste de cadrage par exemple) et gestes non-communicationnels reste floue, à ce jour, dans la littérature. Dans la suite de notre mémoire, nous avons choisi d'adopter la classification de Colletta.

### **1.1.2 Les expressions faciales**

Alors que l'étude des gestes prend de l'essor depuis quelques années dans la littérature, les recherches autour des expressions faciales sont encore peu nombreuses. En effet, jusqu'à peu, les linguistes sous-estimaient le rôle des expressions faciales dans la communication (Goujon, 2019). Pourtant, les expressions faciales transmettent aussi des informations, participent à l'expression du message et accompagnent la parole (Goujon, 2019).

Les expressions faciales correspondent aux variations de l'activité musculaire du visage dans le but de mener à des configurations faciales spécifiques. Selon Ferré (2011), plusieurs éléments du visage entrent en jeu dans la communication. Nous retrouvons notamment l'importance des mouvements des sourcils, des clignements des yeux, des mouvements de la bouche.

Barrier (2017) propose de diviser la lecture des expressions faciales en deux zones du visage. La zone supérieure du visage, qui englobe les sourcils, le front et les mouvements oculaires, est considérée comme le lieu où se manifestent les signes de nos processus cognitifs. C'est là que nous pouvons observer des indices d'attention, de concentration, de réflexion et de difficultés de compréhension. En revanche, la partie inférieure du visage nous permet de décoder des réactions émotionnelles telles que la surprise, la tristesse, le dégoût et la peur.

Bavelas et Healing (2014), cités par Goujon (2019), font la distinction entre les expressions faciales reliées à l'émotion et les expressions faciales reliées à la conversation, au discours. Toutes deux sont effectivement une activité musculaire du visage, mais elles n'ont pas la même fonction. Les expressions faciales conversationnelles seraient plus en lien avec le discours produit. On pourrait alors les rapprocher de la définition des gestes coverbaux proposée plus haut.

En conversation, les expressions faciales, telles que le sourire, sont particulièrement observées par les interlocuteurs (Barrier, 2013). Pourtant, on note que le sourire est un phénomène très peu

étudié. Il peut toutefois être considéré comme un comportement social destiné à la communication : maintien de l'attention de son locuteur, sourire-feedback/sourire de politesse (Amoyal et al., 2022).

### **1.1.3 Le regard**

Le regard est communément défini comme un élément essentiel de la communication (Cataix-Nègre, 2017), une source d'informations majeure et facilitatrice dans la communication humaine.

Dans la conversation, le regard a une fonction complexe. De Ajuriaguerra (1980) souligne que la principale fonction du regard est de garantir la préservation de la relation et de l'échange.

Néanmoins, nous ne maintenons pas le contact visuel tout au long de la communication. En effet, lors d'une discussion, on assiste à une alternance délicate entre regarder son interlocuteur et détourner les yeux (Kendrick & Holler, 2017). Kendon (1967), cité par Kendrick et Holler (2017), a étudié la direction du regard, lors d'une conversation. Lors d'un dialogue, Kendon observe une disparité, dans les comportements visuels, des locuteurs et des destinataires : alors que ces derniers maintiennent souvent leur regard sur les locuteurs, les émetteurs ont plutôt l'habitude d'alterner le regard entre l'auditoire et, ailleurs, pendant qu'ils parlent.

Kendon identifie trois fonctions à la direction du regard :

- une fonction de régulation : le locuteur détourne le regard pour indiquer un changement de thème conversationnel ou de point de vue et redirige le regard vers l'interlocuteur pour céder le tour de parole,
- une fonction de surveillance : le locuteur récolte les informations sur les états mentaux, l'écoute du destinataire,
- une fonction expressive : exprimer ou réguler les émotions.

D'autres auteurs (Kendrick & Holler, 2017 ; Haddington, 2006), assurent que le regard est aussi une ressource pour la prise de position, dans la conversation. Ainsi, le regard partagé serait produit lors d'un accord entre les locuteurs, alors que le détournement du regard serait le signe d'un désaccord entre les interlocuteurs.

Morel (2009) ajoute une dimension linguistique aux mouvements du regard dans la gestion du dialogue. Ils joueraient un rôle dans le processus de formulation. Le regard du parleur quitterait celui qui l'écoute lors de la formulation de son propos.

Beatie (1981) évoque plutôt une dimension psychologique du détournement du regard. Ce dernier pourrait alors être considéré comme une stratégie explicite pour dégager son attention des stimulations provenant de l'environnement ou signifier un refus, comme les expressions faciales, qui sont des comportements sociaux de communication. Danon-Boileau et al. (2003) vont dans ce sens. Le détournement de regard serait un signe réactionnel lorsque l'enfant est confronté à des exigences trop importantes. Le détournement de regard dans la conversation serait un moyen de rester dans une communication restreinte, en négligeant un certain nombre de paramètres : articulation des gestes, mimiques et vocalises.

### **1.1.4 La posture**

Actuellement, l'étude des postures fait encore débat. Kendon (2004) exclut l'analyse des changements de posture de la dimension non verbale du langage, car ils ne seraient pas directement porteurs d'une signification en lien avec la parole.

Les postures désignent l'ensemble des positions corporelles que l'on prend en situation d'interaction. Elles sont également une source d'informations. En effet, la manière dont on oriente

notre tête, une partie de notre corps, ou même notre corps entier, pourrait indiquer notre intérêt pour la conversation (Ferré, 2011).

En lien étroit avec les éléments évoqués plus haut (Kendrick & Holler, 2017 ; Haddington, 2006), Ferré (2011) décrit les mouvements du buste comme des mouvements qui permettent d'organiser les prises de parole entre les individus, qui permettent de montrer l'adhésion ou non avec ce qui a été évoqué.

Gibbs (2003), cité par Duboisdindien (2019), met en lumière que le langage est au cœur de nos processus cognitifs, influençant notre interaction avec le monde extérieur, qu'il soit physique ou culturel. Par conséquent, il semble nécessaire de prendre en considération les interactions dynamiques entre l'être humain et son environnement pour une meilleure compréhension du langage. De Ajuriaguerra (1959), mentionné par Duboisdindien (2019), déclare que l'on ne peut séparer le langage de l'engagement corporel. A cet égard, dans le présent mémoire, nous choisissons de considérer la posture comme un élément faisant partie intégrante de la dimension non verbale du langage.

Au regard des différentes notions détaillées, la dimension non verbale du langage semble être un élément important à prendre en compte dans l'évaluation du langage oral et de la communication de l'enfant. A ce titre, il nous a semblé essentiel de nous intéresser à différents outils d'évaluation à destination des orthophonistes. Cette analyse nous permettra de mettre en lien ces outils et les mentions faites de la dimension non verbale, dans des comptes rendus de bilan orthophonique.

## **1.2 Evaluation de la dimension non verbale du langage dans les outils à disposition des orthophonistes**

Le choix des outils de bilan joue un rôle majeur dans la prise en soin du patient, mais aussi dans la rédaction des comptes rendus de bilan. En effet, il existe des batteries très complètes, qui permettent d'évaluer les différents domaines et versants du langage oral, et des tests plus spécifiques à un domaine, qui permettent d'affiner les observations. Certains outils s'adressent à une tranche d'âge spécifique (Weck & Marro, 2010).

Le Doaré (2020) a mené une étude sur les critères de choix des outils lors du bilan. Elle conclut alors que le facteur influençant le plus la fréquence d'utilisation des outils semble être la facilité de procuration. Les orthophonistes utilisent également davantage les outils permettant d'évaluer de nombreux domaines langagiers et s'appliquant à une tranche d'âge très large. La qualité psychométrique générale, comme la récence de parution de l'outil, n'augmentent pas la fréquence d'utilisation (Le Doaré, 2020).

Afin de pouvoir analyser au mieux les comptes rendus de bilan orthophonique, il apparaît essentiel de s'intéresser à des outils d'évaluation du langage oral destinés aux orthophonistes. En effet, le choix des outils d'évaluation pourrait impacter la présence ou l'absence de mention de la dimension non verbale du langage dans les CRBO, mais aussi les types de phénomènes étudiés et les termes employés.

Pour ce mémoire, nous avons décidé d'étudier six outils utilisables par les orthophonistes qui font mention de la dimension non verbale du langage. La liste n'est pas exhaustive.

- Dialogoris 0-4 (Antheunis, Ercolani-Bertrand & Roy, 2005)
- Inventaire Français du Développement Communicatif : IFDC (Kern, 2003)
- Inventaire du Développement de l'Enfant : IDE (Capron, Duyme & Zorman, 2010)

- EVALO BB (Coquet, Ferrand & Roustit, 2010)
- EVALO 2-6 (Évaluation du développement du langage oral) (Coquet, Ferrand & Roustit, 2009)
- Test des bulles (Théron - Reboux, 2017)

En miroir de la partie précédente, nous présenterons tout d'abord les outils qui mentionnent l'évaluation des gestes, puis des expressions faciales, du regard, et enfin de la posture. Pour finir, nous nous intéresserons à la standardisation et à la normalisation de ces outils.

Dans les tableaux suivants, nous avons choisi de reporter les termes tels qu'ils sont employés dans les outils. Par conséquent, le choix, la clarté et l'explicitation des termes pourraient être discutés. De plus, comme nous avons pris soin de le montrer dans la partie précédente, l'étude de la dimension non verbale du langage est relativement récente. Ainsi, les outils peuvent encore parfois manquer de précision quant à l'évaluation de cette dimension.

### 1.2.1. Evaluation des gestes dans les outils à destination des orthophonistes

Dans cette partie, nous présentons la mention de l'évaluation des gestes dans les six outils sélectionnés.

**Tableau 1. Mention de l'évaluation des gestes dans les six outils sélectionnés.**

Outils	Evaluation en production	Evaluation en réception
Dialogoris 0-4	Utilisation de gestes à visée communicative et de gestes symboliques : gestes qui ajoutent de l'information au propos de l'enfant et gestes ayant une valeur de symbole Pointage : pointage proto-impératif pour demander quelque chose ou pointage proto-déclaratif pour nommer des choses	
IFDC	Nombre de gestes produits : gestes conventionnels, pointage, demandes (tendre les bras pour être porté)	
IDE	Pointage Gestes conventionnels	
EVALO BB	Pointage : demande d'un objet hors d'atteinte Gestes : gestes conventionnels et gestes dans la communication non verbale (non précisé)	
EVALO 2-6	Pointage Gestes : gestes de forme d'objet, gestes conventionnels et non conventionnels, gestes symboliques, mimes d'utilisation d'objets, mimes d'action	
Test des bulles	Gestes : gestes conventionnels et gestes déictiques	

	Pointage	
--	----------	--

Dans le tableau 1, nous montrons que les gestes peuvent être évalués sur le versant production dans les outils. En revanche, l'évaluation de la compréhension des gestes produits par l'évaluateur semble être absente des outils.

Notons qu'à certains moments, les gestes sont utilisés comme moyen d'évaluation d'autres compétences linguistiques (comme dans une épreuve de désignation par exemple) et son utilisation (ou non) dans ce cadre peut apporter des informations à l'orthophoniste, quant à l'emploi des gestes par l'enfant.

### 1.2.2. Evaluation des expressions faciales dans des outils à destination des orthophonistes

Nous exposons désormais la mention de l'évaluation des expressions faciales, dans les six outils sélectionnés.

**Tableau 2. Mention de l'évaluation des expressions faciales dans les six outils sélectionnés.**

Outils	Evaluation en production	Evaluation en réception
Dialogoris 0-4	Utilisation des mimiques	Reconnaissance des mimiques
IFDC		Identification des expressions faciales
IDE		
EVALO BB	Utilisation des mimiques Utilisation du sourire	Compréhension des mimiques (mécontentement, approbation)
EVALO 2-6	Utilisation du sourire Utilisation des mimiques et imitation de celles-ci Réactions faciales ou posturales aux bruits et aux lumières	
Test des bulles	Utilisation du sourire	

L'évaluation des expressions faciales n'est pas mentionnée dans l'IDE. En revanche, tous les autres outils analysés évaluent cet élément (au moins sur l'un des deux versants). Contrairement à l'évaluation du geste, l'évaluation des expressions faciales est mieux répartie entre les deux versants.

Nous notons que le terme *mimiques* est très utilisé dans les outils. Or, aucun outil ne précise les phénomènes recouverts par cette notion. Dans la littérature, le terme *mimiques* est employé comme synonyme du terme *expressions faciales*.

Barrier (2013) et Amoyal et al. (2022) notaient que le sourire était un phénomène peu étudié dans la littérature scientifique. Pourtant, il joue un rôle essentiel dans la communication (feedback et maintien de l'attention par exemple). 50% des outils étudiés ici accordent une attention particulière à l'évaluation du sourire.

### 1.2.3. Evaluation du regard dans des outils à destination des orthophonistes

Dans cette partie, nous abordons la mention de l'évaluation du regard, dans les six outils sélectionnés.

**Tableau 3. Mention de l'évaluation du regard dans les six outils sélectionnés.**

Outils	Evaluation en production	Evaluation en réception
Dialogoris 0-4	Poursuite visuelle : suivi des yeux des objets et/ou des personnes Mise en place du regard : accroche du regard avant de le détourner vers le monde extérieur	
IFDC	Regards : suivi du regard d'une personne ou d'un objet familier	
IDE	Attention à ce qui se passe autour de lui Regard adressé lorsqu'on l'appelle par son prénom	
EVALO BB	Intérêt visuel aux autres, aux mouvements Regards : attention visuelle – fixation et poursuite oculaire, contacts oculaires avec le testeur, recherche oculaire d'un objet disparu	
EVALO 2-6	Poursuite oculaire : mouvement des yeux, suivre des yeux un mouvement ou un déplacement Regards : attirer l'attention par le regard, regard dans la direction du pointage	
Test des bulles	Intérêt à la personne	

Tous les outils étudiés mentionnent l'évaluation du regard. En revanche, ce dernier est évalué seulement sur le versant production. L'évaluation du suivi du regard de l'évaluateur est absente des outils.

Les outils analysés ne précisent pas ce qui est entendu derrière le terme *regard(s)*. D'autres termes comme *poursuite oculaire* ou *intérêt visuel* sont parfois évoqués dans les outils. Il nous semble pourtant pertinent de relever ces termes différents, car ils pourraient être étroitement en lien avec les recherches de Kendon (1967), évoquées précédemment, sur les différentes directions du regard.

#### 1.2.4. Evaluation de la posture dans des outils à destination des orthophonistes

Pour finir, nous détaillons la mention de l'évaluation de la posture, dans les six outils sélectionnés.

**Tableau 4. Mention de l'évaluation de la posture dans les six outils sélectionnés.**

Outils	Evaluation en production	Evaluation en réception
Dialogoris 0-4	Orientation posturale en réaction aux bruits	
IFDC		
IDE	Orientation corporelle lorsqu'on l'appelle par son prénom	

VALO BB	Postures : orientation posturale vers la source d'un bruit ou vers la personne qui parle	
VALO 2-6	Postures : orientation posturale vers la source d'un bruit ou vers la personne qui parle	
Test des bulles		

Les éléments indiqués dans la partie théorique mentionnaient que l'étude des postures faisait encore débat actuellement. Dans les outils analysés, il apparaît que la posture est un élément plutôt évalué (quatre outils sur les six sélectionnés mentionnent son évaluation). Comme les gestes et le regard, la posture ne semble évaluée que sur le versant production.

Ainsi, dans les 6 outils sélectionnés, 100% des outils font mention de l'évaluation des gestes en production contre 0% en réception. 66% des outils font mention de l'évaluation des expressions faciales en production contre 50% en réception. 100% des outils sélectionnés font mention de l'évaluation du regard en production contre 0% en réception. Pour finir, 66% des outils font mention de l'évaluation de la posture en production contre 0% en réception.

### 1.2.5. Standardisation et normalisation des tests

Lors du temps d'évaluation, l'orthophoniste utilise plusieurs séries d'épreuves. Ces épreuves font classiquement partie d'outils standardisés et normalisés (parfois non). Rappelons que, par standardisation, nous entendons : une méthode uniforme d'administration et de cotation. Par normalisation, nous entendons : distribution des scores selon une comparaison à la norme.

Qu'en est-il de la standardisation et de la normalisation des six outils sélectionnés faisant mention de la dimension non verbale du langage ?

**Tableau 5. Standardisation et normalisation des outils sélectionnés.**

Outils mentionnant la dimension non verbale du langage	Standardisation et normalisation
Dialogoris 0-4	Absence de méthode uniforme d'administration et de cotation. Dialogoris est un outil pratique à destination des professionnels qui allie apports théoriques et données pratiques utilisables en clinique.
IDE	Questionnaire standardisé et normalisé
IFDC	Questionnaire standardisé et normalisé
VALO BB	Outil standardisé et normalisé VALO BB comprend une observation qualitative avec des grilles d'observation et des épreuves standardisées avec rapport à la norme (observation des mimiques, observation des gestes).
VALO 2-6	Outil standardisé et normalisé
Test des bulles	Outil standardisé La cotation se fait en termes de présence/absence. Cela va permettre de définir un profil de communication et cela permet aussi de déterminer des âges de développement.

Alors, quatre des six outils sélectionnés sont des outils santardisés et normalisés. Le test des bulles (Théron - Reboux, 2017) est standardisé uniquement (méthode uniforme d'administration et de cotation). Dialogoris 0-4 (Antheunis, Ercolani-Bertrand & Roy, 2005), outil/guide pratique à destination des orthophonistes, ne présente pas de méthode uniforme d'administration et de cotation.

### **1.3 L'évaluation orthophonique du langage oral : de l'anamnèse à la rédaction du compte rendu**

A présent, et pour faire le lien entre les différents outils détaillés plus haut et les comptes rendus de bilan orthophonique, nous allons nous intéresser au cadre de l'évaluation du langage oral et de la communication, puis aux recommandations structurelles du compte rendu de bilan orthophonique, avant de s'attacher à détailler plus précisément le contenu du CRBO.

#### **1.3.1. Intentions et cadre de l'évaluation du langage oral et de la communication**

Le bilan orthophonique est un préalable à toute rééducation. En effet, le temps d'évaluation permet de décider si un traitement est nécessaire ou non, de poser le diagnostic orthophonique (Schelstraete, 2011). L'objectif final de l'évaluation en orthophonie est de poser un diagnostic orthophonique ou au moins d'émettre des hypothèses diagnostiques et d'établir des objectifs de prise en soin, si celle-ci s'avère nécessaire (Weck & Marro, 2010). Le temps de bilan apparaît alors comme l'état des lieux des émergences, des compétences et des échecs de l'enfant (Weck & Marro, 2010).

Lors du temps de bilan, le soignant peut proposer des épreuves standardisées et normalisées à son patient, afin de statuer sur un éventuel écart à la norme. Toutefois, toutes les épreuves proposées par le thérapeute ne sont pas cotées quantitativement. C'est aussi lors du temps d'évaluation que des observations cliniques vont avoir lieu. En effet, Schelstraete (2011) affirme que l'évaluation orthophonique ne se limite pas à proposer des tests sélectionnés. L'évaluation est un ensemble significatif d'éléments à prendre en compte et à intégrer pour prendre des décisions cliniques : entretien d'anamnèse, observations cliniques et références théoriques pertinentes. Elle est conditionnée par les connaissances théoriques du clinicien et par son expérience clinique.

Dès lors, les connaissances théoriques mais aussi les preuves internes issues de l'expertise professionnelle du clinicien (connaissances théoriques et expériences cliniques) apparaissent essentielles à l'évaluation orthophonique, et plus largement à la mise en place d'une prise en soin.

Au regard des informations collectées durant le bilan (données quantitatives, normées et standardisées et données qualitatives), un diagnostic orthophonique sera posé, ou du moins, des hypothèses diagnostiques seront formulées. Finalement, le projet thérapeutique sera proposé par le thérapeute, en lien avec les résultats et observations du bilan (Weck & Marro, 2010). Cela constitue le point de départ de la prise en soin, si elle est nécessaire.

Le bilan orthophonique est le point de référence pour faire état du niveau du patient. Ainsi, on retrouve deux types de bilan orthophonique : le bilan initial et le bilan de renouvellement.

#### **1.3.2. Réglementation et structure du compte-rendu de bilan de langage oral (CRBO)**

Le compte rendu de bilan est le document écrit par les orthophonistes, à la suite de l'évaluation du patient. Il est destiné au médecin prescripteur du bilan et au patient ou à son représentant légal (Article 2, Décret n° 2002-721 du 2/05/2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la

profession d'orthophoniste, 2002). Légalement, il doit être envoyé au médecin prescripteur du bilan (Article 2, Décret n° 2002-721 du 2/05/2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la profession d'orthophoniste, 2002). Le CRBO est l'outil qui favorise la coordination des soins entre l'orthophoniste et le médecin prescripteur (AMELI, Assurance Maladie En Ligne).

En revanche, le CRBO n'est pas le seul écrit professionnel rédigé par les orthophonistes (mais c'est le seul obligatoire). Des notes de synthèse ou des notes personnelles présentent, également, des traces de réflexion des professionnels, à destination d'eux-mêmes ou d'autres professionnels de santé (Brin-Henry, 2018). Le CRBO est nécessaire à l'orthophoniste pour débiter la rééducation, puisqu'il déterminera la prise en soin du patient, notamment grâce au projet thérapeutique. Implicitement, il apparaît aussi que le compte rendu de bilan est rédigé, dans le but d'obtenir une synthèse détaillée des compétences et faiblesses du patient : le CRBO est alors un document formulé pour le professionnel lui-même.

L'avenant à la convention nationale des orthophonistes, en date du 27 février 2003, par convention avec la sécurité sociale propose la structure rédactionnelle du compte rendu de bilan initial comme suit :

1. Objet du bilan
2. Anamnèse
3. Bilan
4. Diagnostic orthophonique
5. Projet thérapeutique

La structure rédactionnelle du bilan de renouvellement est, quant à elle, proposée ainsi :

1. Évolution
2. Bilan orthophonique
3. Diagnostic orthophonique
4. Suites thérapeutiques

Les libellés de la Nomenclature Générale des Actes Professionnels concernant le bilan orthophonique ont été actualisés en 2014. En effet, les anciens libellés mentionnaient un *bilan du langage oral et/ou bilan d'aptitudes à l'acquisition du langage écrit*. Désormais, on parle de *bilan de la communication et du langage oral et/ou bilan d'aptitudes à l'acquisition de la communication et du langage écrit*.

Dans son mémoire, Vienne (2018) note que certains orthophonistes modifient l'architecture rédactionnelle du CRBO en mettant en évidence la conclusion diagnostique, au début du document. La conclusion est, en effet, l'élément clé principalement lu par les médecins destinataires. Les orthophonistes semblent alors adapter leur écrit à son destinataire. Nous nous demandons alors si le constat serait identique pour la mention de la dimension non verbale.

### **1.3.3. La formulation dans les CRBO**

La terminologie, et donc par extension, la rédaction du CRBO, a une place essentielle dans l'étape diagnostique. Elle est le lien entre les termes et la réalité (Brin-Henry, 2014). Brin-Henry (2011) s'est interrogée sur les termes diagnostiques utilisés. Elle note, par exemple, la fréquence remarquable de termes « non spécifiques » à l'orthophonie dans les CRBO, comme le terme de *difficultés*. Brin-Henry évoque alors l'apparition d'une langue orthophonique particulière : une langue de spécialité. Cette langue serait le résultat d'une association entre des termes courants du français avec une langue de spécialité. Selon Brin-Henry (2017), les termes, a priori non spécifiques à l'orthophonie, endosseraient tout de même un statut terminologique. Ces termes seraient la

traduction d'une pathologie, au même titre que d'autres termes relevant particulièrement du jargon orthophonique, tels que dyslexie par exemple (Brin-Henry, 2017).

Brin-Henry considère également que l'utilisation de termes non spécifiques relève d'un besoin du professionnel d'établir un descriptif de la réalité de la pathologie du patient, la perception d'un processus. La terminologie choisie permet alors d'apprécier le patient et ses particularités de fonctionnement, dans sa globalité (Brin-Henry, 2018).

Vienne propose, dans son mémoire, que la vulgarisation de certains termes pourrait également permettre une meilleure compréhension du CRBO (Vienne, 2018). En effet, le CRBO est un écrit professionnel, qui a un auteur (l'orthophoniste) et au moins deux destinataires (le médecin prescripteur et le patient ou son représentant légal) (Article 2, Décret n° 2002-721 du 2/05/2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la profession d'orthophoniste, 2002), non spécialistes du domaine.

Brin-Henry (2011) évoque enfin la problématique de l'inconstance des termes. En 2014, elle note que l'évolution des classifications et des nomenclatures est un des phénomènes qui entraîne des variations dans la terminologie orthophonique. Dès lors, un nouveau questionnement autour des termes employés pour évoquer la dimension non verbale du langage oral émerge : allons-nous retrouver un consensus des termes dans les comptes rendus de bilan orthophonique que nous analyserons ?

Cependant, même si les termes diagnostiques peuvent varier, l'étape diagnostique apparaît essentielle pour tous les individus partie prenante de la prise en soin. En effet, pour le thérapeute, la maîtrise des termes diagnostiques et des concepts qu'ils recouvrent, lui permet d'être guidé dans sa relation au patient. Pour le patient, cette étape représente la reconnaissance d'un état pathologique et donc la nécessité d'une prise en soin. Au moment où les troubles sont nommés et identifiés, le patient prend part à la rééducation et aux soins orthophoniques (Brin-Henry, 2014).

## **2. Buts et hypothèses**

A travers l'analyse d'un corpus de comptes rendus de bilan orthophonique déjà collecté, et l'analyse du nouveau corpus collecté pour le présent mémoire, nous souhaitons faire l'état des lieux de la mention de la dimension non verbale du langage dans des CRBO du langage oral de l'enfant en France. Ce mémoire est complémentaire de ceux de Burguion (2019), Cotte (2021), Moutel (2019) et Marris (2021) qui ont fait une analyse similaire concernant respectivement les domaines de la pragmatique, du lexique et de la morphologie dans le cadre du projet « Croisement de regards sur les comptes rendus de bilan orthophoniques » (Caët, Fragnon & Ravez, 2019 ; Caët, Ravez, Moutel & Fragnon, 2019).

En ce qui concerne la mention de la dimension non verbale du langage dans les comptes rendus de bilan orthophonique du langage oral de l'enfant, plusieurs hypothèses ont été émises.

Lors de nos stages, nous avons pu observer que les épreuves proposées lors du bilan étaient ciblées en fonction de plusieurs variables dues au patient. De ce fait, notre première hypothèse (H1) est que la mention de la dimension non verbale du langage est dépendante de variables dues au patient : la plainte, l'âge du patient, sa pathologie (si un diagnostic a déjà été posé). En lien avec l'hypothèse H1, nous posons l'hypothèse (H1') : selon le type de bilan, initial ou de renouvellement (donc diagnostic potentiellement déjà posé et prise en charge déjà initiée), la mention de la dimension non verbale du langage va être davantage présente.

La deuxième hypothèse (H2) est que la mention de la dimension non verbale est dépendante de plusieurs variables dues au thérapeute : l'année de sa formation initiale et les formations continues suivies depuis le diplôme.

Le contexte théorique du présent écrit nous a permis d'analyser l'évaluation de la mention de la dimension non verbale du langage, dans six outils sélectionnés. De cette analyse, nous faisons l'hypothèse que le choix des outils d'évaluation influence la présence de la mention de la dimension non verbale du langage (H3).

Notre dernière hypothèse (H4) concerne particulièrement les CRBO qui mentionnent la dimension non verbale du langage :

- Comme dans l'analyse des outils d'évaluation, quand la mention de la dimension non verbale du langage est présente, nous pensons la retrouver plutôt sur le versant expressif.
- Puisque la conclusion du CRBO se veut synthétique et axée particulièrement sur les compétences langagières audio-vocales du patient, nous pensons que la mention de la dimension non verbale du langage se trouve plutôt dans la partie dédiée à l'évaluation.
- De même que dans l'analyse des outils d'évaluation, nous émettons l'hypothèse que certains phénomènes de la dimension non verbale du langage (notamment les gestes et le regard) sont davantage mentionnés que d'autres.
- Au niveau des termes employés pour évoquer le domaine, nous nous attendons à retrouver des termes émanant de la langue courante pour mentionner la dimension non verbale du langage.

## **Méthodologie**

La méthodologie utilisée est la même que celle employée par Burguion (2019), Cotte (2021), Moutel (2019), Caët et al. (2019) et Marris (2021) qui se sont inspirées, pour la collecte des données, de la méthodologie utilisée par Frédérique Brin-Henry dans sa thèse (Brin-Henry, 2011, p. 137-164).

### **1. Population cible et échantillon**

La population choisie est l'ensemble des orthophonistes exerçant en libéral ou en mixte, en France. Nous avons fait le choix de ne pas inclure les orthophonistes exerçant exclusivement en salariat. En effet, les évaluations de ces derniers pourraient être biaisées par leur spécialité de structure.

Le corpus de comptes rendus analysé est composé de « bilan de la communication et du langage oral et/ou bilan d'aptitudes à l'acquisition de la communication et du langage écrit » et de « bilan de la communication et du langage dans le cadre des handicaps moteur, sensoriel et/ou déficiences intellectuelles, des paralysies cérébrales, des troubles du spectre de l'autisme, des maladies génétiques et de la surdité ». Ces comptes rendus concernent des patients âgés au maximum de 18 ans, au moment du bilan. Chaque orthophoniste fournit deux CRBO.

Burguion (2019), Cotte (2021), Moutel (2019), Caët et al. (2019) et Marris (2021) avaient déjà entrepris des démarches de contact des professionnels. Le corpus se composait alors de 79 documents, qui représentaient la participation de 39 professionnels. Nous avons complété le corpus existant avec de nouveaux CRBO. Au vu de la conséquence du travail de récolte des données et avec le temps imparti pour réaliser le présent mémoire, nous espérons obtenir la participation de 15 nouveaux professionnels, afin de former un corpus d'au moins 100 documents analysables.

## **2. Sélection des participants**

L'objectif de l'étude était d'obtenir un échantillon représentatif de la répartition géographique des orthophonistes en France. Cette répartition a été déterminée à partir du rapport de la Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (DREES) qui établit le nombre total, ainsi que par région, d'orthophonistes ayant un mode d'exercice libéral ou mixte. A partir du nombre total, le pourcentage d'orthophonistes par région a été calculé. Ces pourcentages ont été arrondis et ont permis de déterminer le nombre d'orthophonistes participants à obtenir par région. Cette démarche a été effectuée par Burguion (2019) et Moutel (2019) et actualisée par Marris (2021).

Pour compléter la liste des participants afin que l'échantillon soit représentatif et augmenter le nombre de CRBO à analyser, nous avons utilisé la liste des orthophonistes contactés établie par Burguion (2019) et Moutel (2019), et complétée par Caët et al. (2019) et par Marris (2021). Cette démarche a été réalisée dans le respect de l'anonymat des participants. Ainsi, nous ne savions pas qui étaient les auteurs des CRBO collectés précédemment. Les nouveaux orthophonistes à contacter ont été sélectionnés aléatoirement, à partir de l'annuaire des professionnels du site de l'Assurance Maladie (dans l'ordre aléatoire d'apparition des noms dans l'annuaire).

## **3. Contact des professionnels, mode de recueil et diffusion**

La nouvelle période de recueil a débuté en novembre 2023 et s'est terminée en janvier 2024. Les orthophonistes sélectionnés ont été contactés par téléphone dans un premier temps. Nous avons rappelé les professionnels que Burguion (2019) et Moutel (2019), Caët et al. (2019) et Marris (2021) avaient déjà contacté précédemment mais qu'elles n'avaient pas réussi à joindre. Lors de cet appel, nous avons présenté les objectifs généraux du projet et, plus particulièrement, nous avons précisé le thème de la recherche actuelle. Lorsque le professionnel souhaitait participer à l'étude, nous lui avons demandé d'envoyer deux CRBO anonymisés du langage oral et de la communication datant de moins d'un an, sur une adresse mail de l'université créée pour le projet et gérée par Madame Caët. Madame Caët a contribué à la vérification de l'anonymisation des données du patient et de l'orthophoniste et a attribué un code unique à chaque orthophoniste et à chaque CRBO. Les orthophonistes ont été informés quant à ce processus d'anonymisation. Les orthophonistes qui n'ont pas répondu à nos appels mais qui ont laissé en accès libre leur numéro de téléphone portable ont été contactés par SMS. Les orthophonistes ayant accepté de participer au projet, lors du premier échange téléphonique, ont été contactés par mail, dans un second temps. Ce mail incluait deux documents en pièces jointes : un courrier récapitulatif des modalités de participation rédigé par Mesdames Caët et Fragnon et un questionnaire de renseignements complémentaires (cf. Annexes 1 et 2). Le projet CRBO a fait l'objet d'une déclaration à la CNIL (n° 2020-04) mise à jour en novembre 2023.

## **4. Constitution et analyse du corpus**

Burguion (2019), Moutel (2019), Caët et al. (2019) et Marris (2021) avaient déjà collecté 79 comptes rendus de bilan orthophonique. La nouvelle collecte (2024) a permis de collecter 22 documents de plus. Actuellement, le corpus compte 101 CRBO, soit 50 professionnels représentés. Pour notre analyse, nous avons exclu six documents car, ils concernaient des bilans de langage écrit alors que notre étude s'intéresse à des bilans de langage oral. Du fait de la conséquence du travail d'analyse, et afin de produire une étude qualitative, nous avons volontairement réduit la taille de

l'échantillon. Pour le présent mémoire, 75 documents, provenant de 40 orthophonistes différents, ont donc été étudiés. Les documents ont été étudiés dans l'ordre d'envoi par les professionnels.

Les orthophonistes ayant participé à l'étude exercent majoritairement en libéral (N=36 soit 90%). Deux professionnels n'ont pas rempli le questionnaire nous permettant de connaître leur mode d'exercice. La collecte de 2024 a été l'occasion d'ajouter la donnée *année d'obtention du diplôme* à la fiche de renseignements. En raison du peu d'orthophonistes pour lesquels nous disposons actuellement de cette information, ce n'est pas une donnée qui pourra être utilisée dans le présent mémoire. Ainsi, nous ne pourrions vérifier notre hypothèse H2, qui supposait que la mention de la dimension non verbale du langage est dépendante de certaines variables dues au thérapeute.

Nous avons demandé des comptes rendus de bilan de patients âgés au maximum de 18 ans. Par conséquent, nous avons à disposition des comptes rendus de bilan de patients dont l'âge est compris entre 1;1 et 16;1 ans (cf. Annexe 3). La tranche d'âge la plus représentée de notre corpus est celle des enfants ayant entre 4 et 5 ans 11 mois (N= 38, soit 50,8% des CRBO) (cf. Annexe 3 pour le détail âge par âge).

Il est normal de constater ces chiffres au sein de la clientèle des orthophonistes en langage oral. En effet, des difficultés persistantes en langage oral chez les jeunes enfants suscitent l'inquiétude des médecins, des familles et des enseignants, car il est essentiel que l'enfant développe des compétences solides en langage oral pour réussir dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'école élémentaire. Aussi, et même si cela tend à évoluer dernièrement, auparavant, le bilan orthophonique était plutôt envisagé à partir de l'école maternelle, soit à partir des trois ans de l'enfant. Dans notre corpus, nous retrouvons donc peu de CRBO sur la tranche d'âge des 0 – 3 ;0 ans (N=3).

Sur les 75 comptes rendus analysés, 61,3% (N=46) sont des comptes rendus de bilan initial, 38,7% (N=29) sont des comptes rendus de bilan de renouvellement.

Afin d'analyser les CRBO sous l'angle de la dimension non verbale du langage, nous avons adapté le tableau créé par Moutel (2019) et repris par Marris (2021) pour extraire les données concernant les généralités de chaque CRBO et l'évaluation de la dimension non verbale du langage. Une fiche explicative de ce tableau a été établie afin d'exposer la démarche suivie dans l'extraction des données (cf Annexe n°4).

Pour l'analyse de la dimension non verbale du langage, nous avons considéré les mentions des phénomènes non verbaux suivants : gestes manuels, pointage, mouvements de tête, posture, regard, expressions faciales. Nous avons élaboré une fiche qui explique la scission des *gestes* en trois phénomènes : gestes manuels, pointage, mouvements de tête (cf. Annexe 5).

## Résultats

Dans cette partie, nous exposons les résultats issus de l'analyse du corpus des comptes rendus de bilan orthophonique. Les pourcentages apparaissant dans cette partie sont arrondis au dixième près.

Dans ce qui suit, nous analysons les CRBO qui comportent au moins une mention de la dimension non verbale du langage oral : gestes, et/ou expressions faciales et/ou regard et/ou posture (Cf Annexes n.°4 et 5).

### 1. Analyse des facteurs liés au patient

Nous allons présenter ici les résultats des facteurs liés au patient : la plainte à l'origine du bilan, l'âge du patient, le diagnostic suspecté et, par extension, le type de bilan.

## 1.1 Mention selon la plainte à l'origine du bilan

Aucune plainte dans les CRBO analysés n'évoque explicitement des difficultés sur le plan de la dimension non verbale. Les plaintes sont, de manière générale, en lien avec des difficultés de parole, de langage (aspects uniquement verbaux/audio-vocaux de celui-ci) ou de communication (80% des plaintes recueillies). D'autres plaintes peuvent être plus globales : syndromes, TSA, comportement... Le tableau ci-dessous expose les pourcentages de CRBO présentant ou ne présentant pas de mention de l'évaluation de la dimension non verbale du langage en fonction des deux principaux types de plaintes retrouvés (« parole/langage/communication » ou « autre »). La plainte n'est pas renseignée dans six CRBO.

**Tableau 7. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage selon la plainte.**

Mention de la dimension non verbale du langage	Présence	Absence
Type de plainte		
Parole/langage/communication	50% (N=30)	50% (N=30)
Autre	55,6% (N=5)	44,4% (N=4)
Non renseigné		100% (N=6)

Lorsque la plainte se situe dans parole/langage/communication, on relève autant de présences que d'absences de la mention de la dimension non verbale du langage. En revanche, lorsque la plainte est autre, nous constatons plus de présences que d'absences de la mention de l'évaluation de la dimension non verbale du langage. Dans la catégorie « Autre » nous comptabilisons notamment : deux syndromes, une surdité, ou encore un trouble du spectre de l'autisme.

## 1.2 Mention selon l'âge des patients

Le tableau 8 (cf. Annexe 6) permet de relever l'éventuelle influence de l'âge du patient sur la présence ou l'absence de la mention de l'évaluation de la dimension non verbale du langage.

100% des bilans de la tranche d'âge des 0 – 3 ;11 ans comportent la mention de la dimension non verbale du langage. La tranche d'âge 4 – 4 ;11 ans comporte aussi une majorité de bilans mentionnant la dimension non verbale du langage (61,9%). En revanche, sur la tranche d'âge 6 – 6 ;11 ans, qui correspond à l'âge d'entrée des enfants en Cours Préparatoire (CP), seulement 18,3% des bilans mentionnent cette dimension (contre 81,8% des bilans qui ne la mentionnent pas). Après 8 ;0 ans, nous notons une majorité de CRBO qui ne mentionnent pas la dimension non verlabre du langage.

## 1.3 Mention selon le diagnostic posé

Le tableau 9 s'intéresse au pourcentage de CRBO présentant ou ne présentant pas de mention de la dimension non verbale du langage selon le diagnostic posé. Il recense les diagnostics les plus

observés dans les CRBO et classe dans la catégorie « Autre » les diagnostics relevés peu fréquemment lors de l'analyse.

**Tableau 9. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage en fonction du diagnostic posé.**

Mention de la dimension non verbale du langage	Présence	Absence
Type de diagnostic		
Retard parole (RP)/ Retard langage (RL)	48,1% (N=13)	51,9% (N=14)
RL	50% (N=7)	50% (N=7)
RP	0	100% (N=5)
Trouble spécifique du langage oral (TSLO)	50% (N=7)	50% (N=7)
Trouble du spectre de l'autisme (TSA)	66,7% (N=2)	33,3% (N=1)
Retard global	100% (N=3)	0
Autre	75% (N=3)	25% (N=1)
Pas de trouble	0	100% (N=5)

Le diagnostic le plus représenté dans les CRBO analysés est le Retard de Parole/Retard de Langage (36,1%). Pour ce diagnostic, nous ne retrouvons pas de différence significative entre la présence (48,1%) ou l'absence (51,9%) de mention de la dimension non verbale du langage. Lorsque le diagnostic de retard de parole seul est posé, la totalité des CRBO ne mentionnent pas la dimension non verbale du langage. Le diagnostic de TSLO entraîne autant de présences que d'absences de la dimension non verbale du langage dans les CRBO. En revanche, pour les diagnostics de TSA et de retard global, nous comptabilisons plus de CRBO mentionnant la dimension non verbale du langage (respectivement 66,7% et 100%).

#### 1.4 Mention selon le type de bilan

Nous nous intéressons ici aux mentions de la dimension non verbale du langage, selon le type de bilan.

**Tableau 10. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage en fonction du type de bilan.**

Mention de la dimension non verbale du langage	Présence	Absence
Type de bilan		
Initial	47,8%	52,2%
Renouvellement	44,8%	55,2%

Sur la totalité de notre corpus (N=75), nous notons que 47,8% des CRBO de bilans initiaux mentionnent la dimension non verbale du langage. Pour les CRBO de bilan de renouvellement, 44,8% font mention de cette dimension.

## 2. Outils utilisés

Après avoir relevé l'ensemble des outils rencontrés dans le corpus, nous avons pu répertorier, dans la figure 1, l'impact de la mention de la dimension non verbale du langage, selon le choix de l'outil d'évaluation.

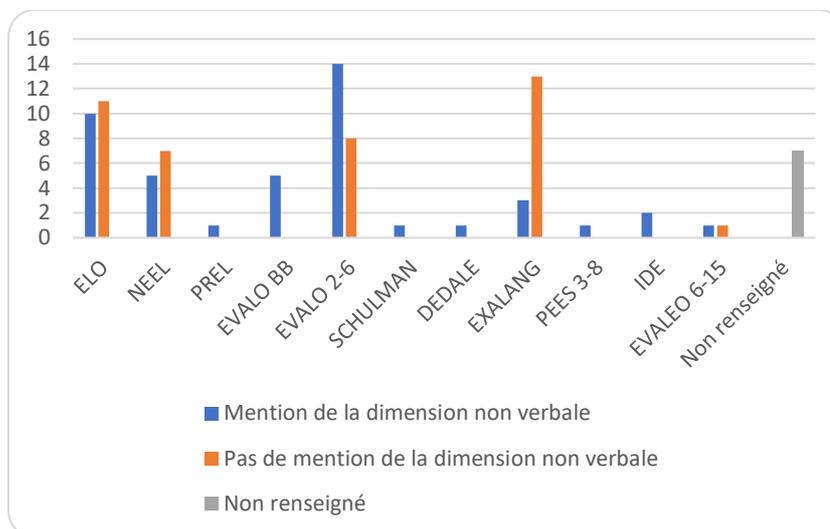


Figure 1. Impact de la mention de la dimension non verbale selon le choix de l'outil.

L'outil le plus utilisé au sein de notre corpus est la batterie d'évaluation EVALO 2-6 (Évaluation du développement du langage oral – Coquet, Ferrand & Roustit, 2009). 63,6% des CRBO qui utilisent cette batterie mentionnent la dimension non verbale du langage. La batterie ELO (Evaluation du Langage Oral – Khomsi, 2001) est aussi très utilisée (N=21). Dans les CRBO qui utilisent cette batterie, 47,6% mentionnent la dimension non verbale du langage. Pourtant, nous notons que la batterie ELO, qui est utilisée dans 21 CRBO, ne fait aucune mention de la dimension non verbale du langage, dans son outil.

Au sein du corpus analysé, nous notons 25 CRBO (soit 41%) qui mentionnent la dimension non verbale du langage, malgré le fait que l'outil utilisé ne l'évalue pas. Au contraire, nous comptabilisons huit CRBO qui ne mentionnent pas la dimension non verbale du langage alors que le bilan a été effectué avec un outil contenant des mentions de l'évaluation de cette dimension (soit 36,4%).

Les outils d'évaluation EVALO BB (N=5) et IDE (N=2) sont peu utilisés. En revanche, la mention de la dimension non verbale est présente dans les deux CRBO les utilisant. Les trois derniers outils analysés plus haut : Dialogoris 0-4, IFDC et le test des bulles ne sont pas utilisés dans le corpus de CRBO analysés (ou cela n'a pas été renseigné).

## 3. Analyse de la mention de la dimension non verbale du langage

Lorsque la dimension non verbale du langage est mentionnée dans les CRBO, nous l'avons étudiée selon différents critères : versants évalués, position au sein du compte rendu, perspective évaluative de chaque phénomène et représentation de chaque phénomène étudié. Notons que, comme dans la partie précédente, chaque CRBO est considéré comme mentionnant la dimension non verbale du langage dès qu'il comporte au moins une mention de cette dimension.

Dans notre corpus, la mention de la dimension non verbale du langage est présente au moins une fois dans 35 CRBO, soit 46,7% du corpus.

Dans cette partie, nous détaillons plus précisément les mentions de chaque type de phénomène non verbal. Nous avons considéré les mentions des phénomènes non verbaux suivants : mouvements de tête, posture, regard, expressions faciales, pointage, gestes manuels (cf. Annexe 5).

### 3.1 Versants : production et compréhension

Nous nous intéressons, dans la figure 2, aux versants expressif et réceptif sur lesquels les CRBO mentionnent la dimension non verbale du langage.

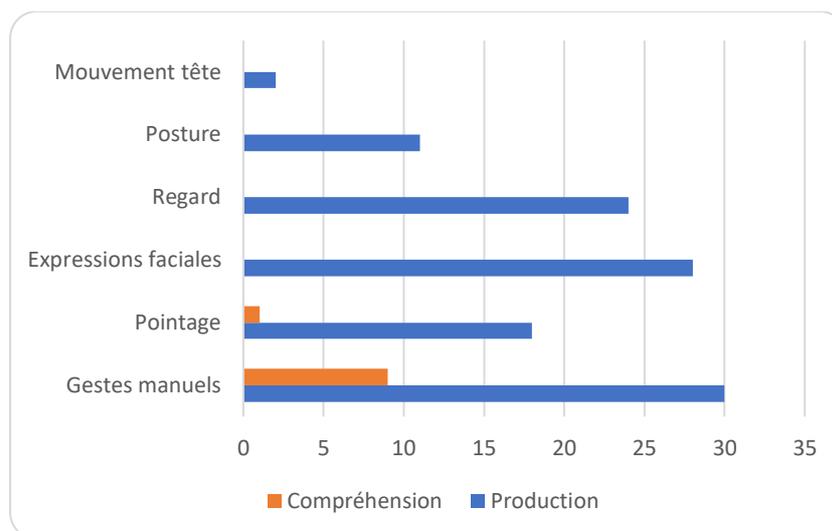


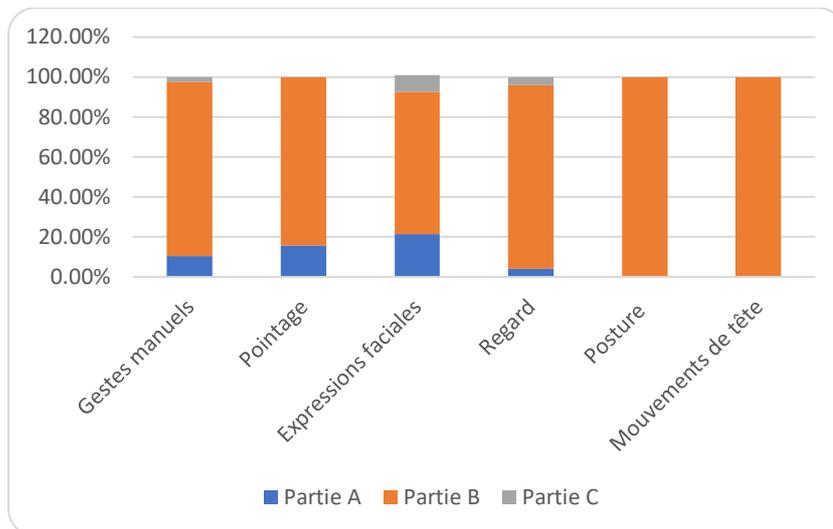
Figure 2. Nombre de mentions des différents phénomènes non verbaux du langage selon le versant évalué.

Pour quatre des phénomènes évalués, l'évaluation porte uniquement sur le versant expressif. En revanche, pour le pointage, 5,3% des mentions concernent le versant réceptif (N=1). Les gestes manuels sont le phénomène le plus évalué sur le versant compréhension, à hauteur de 23,1%.

Sur les 75 comptes rendus analysés, nous retrouvons 123 mentions de la dimension non verbale du langage. Ainsi, en totalité, 91,9% (N=113) des mentions de la dimension non verbale du langage sont notées sur le versant expressif contre 8,1% (N=10) sur le versant réceptif.

### 3.2 Position de la mention

Nous avons ensuite déterminé la position de la mention de la dimension non verbale dans les CRBO. Dans le graphique ci-dessous, la partie A correspond à l'anamnèse, la partie B à l'observation clinique et à l'évaluation et la partie C à la conclusion et au projet thérapeutique.

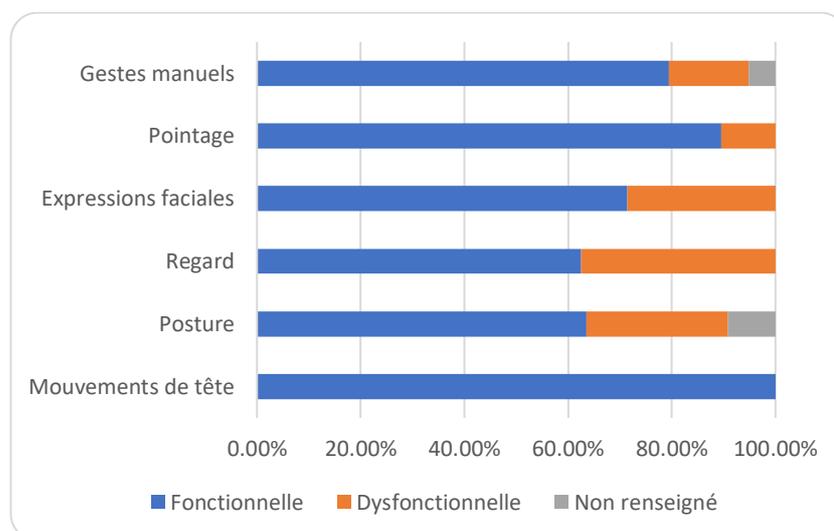


**Figure 3. Position de la mention de la dimension non verbale dans le CRBO.**

La mention de la dimension non verbale du langage se trouve majoritairement dans la partie B, qui correspond à l'évaluation. Quelques phénomènes apparaissent dans la partie A : gestes manuels (10,3% dans la partie A contre 87,2% dans la partie B), pointage (15,8% dans la partie A contre 84,2% dans la partie B), expressions faciales (21,4% dans la partie A contre 71,4% dans la partie B) et regard (4,2% dans la partie A contre 91,7% dans la partie B). En revanche, la mention de la dimension non verbale du langage est, globalement, absente de la partie C. Certains phénomènes y sont tout de même mentionnés. On retrouve alors : 2,5% des mentions des gestes (contre 87,2% dans la partie B), 8,2% des mentions des expressions faciales (contre 71,4% dans la partie B) et 4,1% des mentions du regard (contre 91,7% dans la partie B).

### 3.3 Perspectives évaluatives de chaque phénomène

Pour chaque mention de la dimension non verbale du langage, nous avons relevé la perspective évaluative. C'est-à-dire que nous avons noté si la dimension non verbale du langage était plutôt mentionnée lorsqu'elle était fonctionnelle ou lorsqu'elle était dysfonctionnelle (cf. Annexe 4). Ces pourcentages sont représentés dans la figure 4.



**Figure 4. Pourcentage des perspectives évaluatives pour chaque propriété de la dimension non verbale du langage.**

Le phénomène *mouvements de tête* est mentionné seulement sous une perspective fonctionnelle. Tous les autres phénomènes sont mentionnés sous les deux perspectives, même si la majorité des mentions est relevée sous une perspective fonctionnelle. Lorsque la dimension non verbale est mentionnée dans les CRBO, elle l'est donc majoritairement sous une perspective évaluative fonctionnelle.

### 3.4 Part de chaque phénomène de la dimension non verbale du langage mentionné

Pour chaque compte rendu, nous avons relevé la présence ou l'absence de mention de chaque phénomène déterminé auparavant. Nous avons ensuite cumulé la totalité des mentions pour chaque phénomène. Nous avons obtenu un pourcentage représenté dans la figure 5 et nous avons ainsi pu déterminer les phénomènes les plus mentionnés.

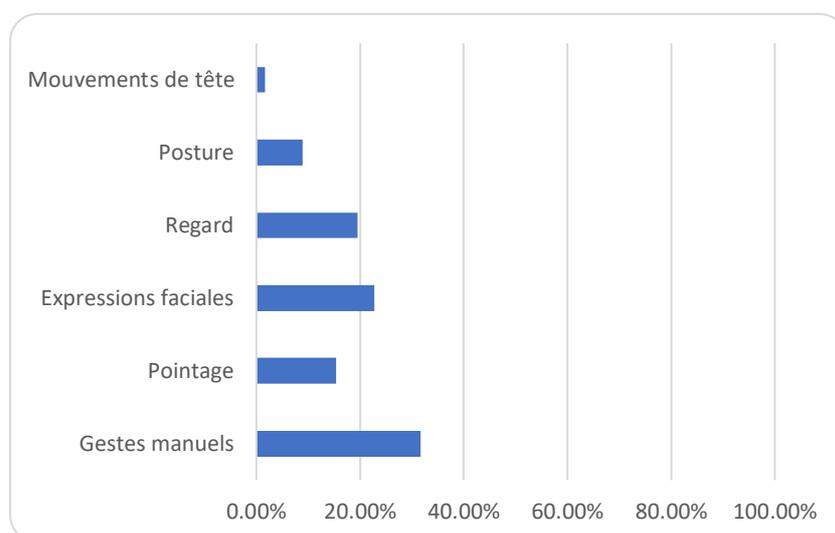


Figure 5. Pourcentage de présence de chaque propriété de la dimension non verbale du langage.

Lorsque la dimension non verbale est mentionnée dans le CRBO, les gestes manuels sont les plus mentionnés (N=39 soit 31,7% de la totalité des mentions de notre corpus). Les expressions faciales (N=28 soit 22,8% de la totalité des mentions de notre corpus) et le regard (N=24 soit 19,5% de la totalité des mentions de notre corpus) sont aussi fréquemment mentionnés.

## 4. Analyse linguistique : terminologie employée pour mentionner la dimension non verbale du langage

Le tableau 11 (cf. Annexe 7) s'appuie sur les données du corpus qui mentionnent la dimension non verbale du langage. Il a pour objectif de faire un inventaire des termes retrouvés dans les CRBO pour mentionner les différents phénomènes de la dimension non verbale du langage étudiés.



**Illustration 1. Exemples de nuages de mots pour les phénomènes *regard* et *gestes manuels***

Les mouvements de tête et le pointage sont les éléments pour lesquels on retrouve le moins de divergences entre les différents CRBO : un unique terme est répertorié pour évoquer les mouvements de tête et trois termes différents pour le pointage. Pour les autres phénomènes, nous relevons un nombre plus important de termes : entre cinq et huit locutions différentes. L'illustration 1 expose un exemple de nuages de mots pour les phénomènes *regard* et *gestes manuels*. Nous pouvons comprendre que lorsque les termes sont très usités dans les CRBO, ils apparaissent en grande taille dans les nuages de mots (cf. Annexe 7 pour l'analyse complète).

## Discussion

Dans cette partie, nous rappelons les buts et hypothèses de notre recherche, puis nous confrontons les résultats de nos analyses à ces hypothèses. Nous présentons également les limites de notre étude et les perspectives qui pourraient être envisagées pour la prolonger.

### 1. Rappel des buts et hypothèses

Notre étude avait pour objectif, dans le cadre du projet CRBO (« Croisement de Regards sur les Bilans Orthophoniques »), de faire un état des lieux concernant la mention de l'évaluation de la dimension non verbale du langage dans des bilans de langage oral et de la communication. Notre recherche s'est appuyée sur un corpus de comptes rendus de bilan orthophonique, concernant des patients âgés de zéro à dix-huit ans, constitué par Burguion (2019), Moutel (2019), Caët et al. (2019), Marris (2021) et nous-même (2024).

Nous avons émis les hypothèses suivantes :

H1 : La mention de la dimension non verbale du langage est dépendante de plusieurs facteurs dus au patient. Par extension, la mention de la dimension non verbale du langage est dépendante du type de bilan (H1').

H2 : La mention de la dimension non verbale du langage est dépendante de plusieurs facteurs dus au professionnel.

H3 : Le choix des outils d'évaluation influence la présence de la mention de la dimension non verbale du langage.

H4 : La dimension non verbale du langage, lorsqu'elle est mentionnée :

- L'est davantage sur le versant expressif.
- L'est davantage dans la partie dédiée à l'évaluation.
- Certains phénomènes sont plus mentionnés que d'autres.
- La terminologie employée utilise des termes émanant de la langue courante.

## **2. Interprétation et discussion des résultats au regard de nos hypothèses**

### **2.1 Impact des facteurs dus au patient sur la mention de la dimension non verbale**

Dans cette partie, nous allons interpréter les résultats obtenus. Les résultats que nous avons obtenus nous permettent de traiter les variables suivantes, concernant le patient : l'âge, la plainte, le diagnostic, le type de bilan.

#### **2.1.1. La plainte à l'origine du bilan**

Concernant l'influence de la plainte à l'origine du bilan, il y a plus de mentions de la dimension non verbale dans les CRBO avec plainte « Autre » (55,6%) qu'avec plainte « parole/langage/communication » (50%). La plainte « parole/langage/communication » ne semble pas avoir d'impact sur la mention de la dimension non verbale du langage dans les CRBO au contraire de la plainte « Autre ». Même si les résultats de cette dernière catégorie sont difficilement interprétables au vu de l'hétérogénéité des plaintes que nous relevons, nous supposons tout de même qu'une plainte « Autre », qui impliquerait une communication verbale pathologique, donnerait plus souvent lieu à une évaluation plus poussée, précise, et davantage axée sur la communication non verbale du patient. Alors, on retrouverait une mention plus fréquente de la dimension non verbale du langage, dans les CRBO. Au contraire, la plainte « parole/langage/communication » pourrait concerner des patients dont le langage audio-vocal est présent, mais difficile, et qui impliquerait une mention aléatoire de la dimension non verbale du langage (selon le niveau de difficultés du patient).

#### **2.1.2. L'âge des patients**

Les deux tranches d'âge qui comportent le pourcentage le plus important de CRBO contenant au moins une mention de la dimension non verbale du langage sont : la tranche d'âge des 1 – 3 ;11 ans (100% des CRBO font mention de la dimension non verbale du langage) et la tranche d'âge des 4 – 4 ; 11 ans (61,9% des CRBO mentionnent cette dimension).

Nous pourrions émettre trois hypothèses pour expliquer ces résultats :

- Lors de nos stages, nous avons pu observer que les enfants de 0 – 4 ;11 ans sont en plein développement de leurs ressources langagières et communicationnelles : langage verbal/audio-vocal mais aussi non-verbal/visuo-gestuel. Le langage verbal/audio-vocal est souvent imprécis, en construction, voire absent. Ainsi, le focus du bilan et du CRBO pourrait être mis sur l'aspect non verbal/visuel du langage.

- Les enfants de moins de six ans sont non-lecteurs. Le bilan serait donc axé uniquement sur le langage oral et la communication. Dès l'âge de 5;0 ans, nous notons que les pourcentages de CRBO mentionnant (47%) et ne mentionnant pas (53%) la dimension non verbale du langage, s'homogénéisent. Lors de nos stages, nous avons observé qu'à partir de la Grande Section de Maternelle, les apprentissages se diversifient : découverte des sons, début du passage à l'écrit. Nous pourrions alors supposer que les bilans s'élargiraient aux performances phonologiques et à l'écrit de l'enfant. Les tests viseraient donc un nombre plus important de performances à évaluer et ne seraient

pas exhaustifs (et par la suite, la dimension non verbale du langage ne serait pas mentionnée dans les CRBO). D'ailleurs, dans la tranche d'âge 6 – 6 ;11 ans, nous notons une minorité de CRBO mentionnant la dimension non verbale du langage (18,2%). Cette constatation pourrait sous-entendre que les compétences en langage écrit sont plutôt priorisées, dans les écrits.

- Il semble qu'il y ait une disponibilité importante d'outils d'évaluation concernant le langage oral, dans ces tranches d'âge (1 – 4 ; 11 ans), permettant une analyse poussée des différents domaines langagiers et communicationnels. Cette disponibilité mènerait alors à une analyse plus fréquente de la dimension non verbale du langage (cf partie 2.2, impact du choix de l'outil).

Les résultats obtenus suggèrent que l'âge du patient pourrait avoir un impact sur la mention de la dimension non verbale du langage dans le CRBO.

### **2.1.3. Le diagnostic**

Nous retrouvons sept diagnostics ou regroupements de diagnostics et cinq absences de trouble dans notre corpus. La suspicion de diagnostic de RP/RL entraîne plus d'absences de mention de la dimension non verbale du langage que de présences de cette dimension. La suspicion de diagnostic de TSLO mène à autant de présences de la mention de la dimension non verbale du langage que d'absences de mention. Les écarts les plus significatifs, quant à la mention de la dimension non verbale du langage, sont retrouvés pour les diagnostics de : TSA (66,7% de mention), retard global (100% de mention), autre (75% de mention).

Les résultats obtenus ont ainsi montré qu'un diagnostic de TSA, retard global ou encore syndrome pourrait entraîner une mention de la dimension non verbale du langage. Ces résultats sont à considérer avec précaution (dans notre corpus, trop peu de CRBO avec ce type de diagnostic). Pour les généraliser, il serait intéressant de collecter plus de CRBO contenant le diagnostic de TSA, retard global, syndrome.

Durant nos stages, nous avons observé que la démarche d'évaluation était un processus de réflexion, mené au gré des observations qualitatives et des passations d'épreuves. Nous supposons alors que, au fur et à mesure de cette démarche, l'orthophoniste va émettre des hypothèses diagnostiques qui vont orienter les observations et les tests. Ainsi, nous pensons qu'une mention de la dimension non verbale du langage pourrait davantage être entraînée par la suspicion d'un diagnostic que par le diagnostic lui-même. Aussi, le CRBO est souvent rédigé lorsque toutes les épreuves ont été administrées. Le professionnel est donc, lors de la rédaction de l'écrit, en possession des résultats d'épreuves (donc potentiellement en possession du diagnostic orthophonique aussi). L'orthophoniste pourrait ainsi faire le choix de mentionner ou non certaines épreuves réussies, si il juge que leur mention n'est pas nécessaire pour justifier le diagnostic suspecté.

### **2.1.4. Le type de bilan**

Concernant l'influence du type de bilan (initial ou de renouvellement), nous ne relevons pas de réelle différence entre la présence ou l'absence de la mention de la dimension non verbale du langage, au sein de ces deux catégories. Notons que 47,8% des CRBO de bilans initiaux mentionnent la dimension non verbale du langage contre 44,8% des CRBO de bilan de renouvellement. Ainsi, notre hypothèse H1' n'est pas confirmée puisque nous pensions que nous retrouverions plus de présences de la mention de la dimension non verbale du langage, dans les bilans de renouvellement. Effectivement, les bilans de renouvellement sont des bilans qui permettent de compléter les observations déjà réalisées auparavant. Les bilans de renouvellement sont réalisés pour mesurer les

progrès réalisés, mais aussi les difficultés toujours existantes du patient, après une prise en charge. C'est pourquoi nous nous attendions à retrouver des écrits plus complets et détaillés lors des CRBO de renouvellement.

L'ensemble de ces résultats (concernant le patient et par extension le type de bilan) suggèrent, au sein de notre corpus, qu'il pourrait y avoir un impact de la plainte, de l'âge et du diagnostic suspecté sur la mention de la dimension non verbale du langage. Le type de bilan semble avoir peu d'impact sur la mention de la dimension non verbale du langage.

## **2.2 Impact du choix de l'outil sur la mention de la dimension non verbale du langage**

Nous allons traiter ci-après, les résultats concernant l'impact du choix de l'outil sur la présence ou l'absence de la mention de la dimension non verbale du langage.

L'analyse des outils d'évaluation utilisés par les orthophonistes nous a permis d'identifier que l'outil le plus utilisé au sein de notre corpus est un outil qui mentionne l'évaluation de la dimension non verbale du langage (EVALO 2-6). Toutefois, nous avons relevé des mentions de la dimension non verbale du langage dans certains documents qui utilisaient un outil ne faisant pas mention de l'évaluation de cette dimension. A l'opposé, des CRBO ne mentionnent pas la dimension non verbale du langage alors qu'un outil mentionnant son évaluation a été utilisé pour le bilan. Dès lors, nos résultats ne nous permettent pas de vérifier le lien entre l'outil utilisé et la mention de la dimension non verbale du langage (H3). Nous notons tout de même que, lorsque l'outil utilisé propose une évaluation de la dimension non verbale du langage, une mention de cette dimension est plus fréquente.

Nous pouvons émettre des hypothèses quant à la pratique des professionnels :

- Lorsque l'on trouve une mention de la dimension non verbale du langage sans utilisation d'un outil qui propose son évaluation : Les batteries d'évaluation sont choisies par les orthophonistes préférentiellement parce qu'elles évaluent de nombreux domaines langagiers, sur une tranche d'âge large et parce qu'il est facile de se les procurer (Le Doaré, 2020). Les orthophonistes ne peuvent faire l'acquisition d'une batterie uniquement pour l'évaluation de la dimension non verbale du langage. Ils évaluent donc leurs patients avec les outils dont ils disposent, quand bien même ceux-ci ne remplissent pas tous leurs critères de choix. En revanche, les données récoltées ont montré que l'évaluation de ce domaine pouvait être réalisée de manière qualitative (quand elle est présente alors que l'outil utilisé ne la mentionne pas), à l'aide des connaissances de l'orthophoniste.

- Lorsque l'on note l'utilisation d'un outil qui propose une évaluation de la dimension non verbale du langage, mais qu'elle n'est pourtant pas mentionnée dans le CRBO : Les orthophonistes ne semblent pas suivre strictement les batteries d'évaluation. L'objectif de l'évaluation orthophonique étant de rendre compte d'un éventuel trouble, nous supposons que certains professionnels ne trouvent pas pertinent de proposer une évaluation de la dimension non verbale du langage lorsque le patient paraît performant dans ce domaine. Aussi, certaines représentations désuètes, associées au terme *non verbal*, pourraient déterminer une absence d'évaluation de la dimension non verbale du langage. Par exemple, lorsque le langage vocal est présent, il n'est pas nécessaire d'évaluer le langage gestuel.

- Lorsque l'on note l'utilisation d'un outil qui propose une évaluation de la dimension non verbale du langage, mais qu'elle n'est pourtant pas mentionnée dans le CRBO : Nous pensons que certains professionnels ne mentionnent pas tous les domaines évalués. Notamment, certains

orthophonistes ne mentionneraient pas les domaines dans lesquels les patients sont en réussite. Ces choix peuvent être faits dans le but de mettre l'accent sur les difficultés principales du patient.

## **2.3 Caractéristiques de la mention de la dimension non verbale du langage**

Dans cette partie, nous allons analyser la mention de la dimension non verbale lorsqu'elle est présente dans les CRBO (N= 35 CRBO, soit 46,7% du corpus). Nous traitons les variables : versants évalués, position de la mention, perspectives évaluatives et phénomènes mentionnés.

### **2.3.1. Les versants évalués**

Comme nous l'avons exposé, lors de notre contexte théorique, les outils sélectionnés évaluaient la dimension non verbale du langage majoritairement sur le versant expressif. De ce fait, nous nous attendions à ce que la dimension non verbale du langage soit davantage évaluée sur ce versant. Au sein de notre corpus, 91,9% des mentions de la dimension non verbale du langage sont notées sur le versant expressif contre 8,1% sur le versant réceptif.

Même si ces résultats correspondent à nos hypothèses, ils n'en restent pas moins étonnants. En effet, le thérapeute semble choisir d'évaluer préférentiellement le versant expressif. Nous supposons que le professionnel imagine que la production correcte de la dimension non verbale du langage peut présupposer que cette dimension soit aussi comprise. Pourtant, les processus de compréhension et de production de cette dimension sont bien distincts dans les performances. A titre d'exemple, un enfant qui ne produit pas encore le geste du pointage pourrait pourtant être en capacité de le comprendre. Un enfant pourrait avoir des difficultés motrices qui ne lui permettraient pas de produire le pointage. Encore, comme dans le développement classique du langage dans sa forme audio-vocale, les enfants s'imprègnent d'abord d'un bain de langage conséquent puis le produisent. Nous pourrions alors émettre l'hypothèse que certains enfants en sont au stade du bain de langage gestuel avant d'être en capacité de le produire. Dès lors, nous supposons que la compréhension est mentionnée plutôt quand l'enfant n'en est pas au stade de la production, ou que cette dernière est pathologique.

Pourtant, nos résultats nous permettent de confirmer notre hypothèse : la mention de la dimension non verbale du langage est plus prégnante, sur le versant expressif, dans le corpus étudié.

### **2.3.2. La position de la mention**

La mention de la dimension non verbale du langage se trouve majoritairement dans la partie B, qui correspond à l'évaluation du patient (85,3% des mentions). 11,4% des mentions apparaissent dans la partie A (anamnèse) et 3,3% des mentions apparaissent dans la partie C (projet thérapeutique et conclusion).

Ces résultats nous permettent de confirmer notre hypothèse. La dimension non verbale du langage, lorsqu'elle est mentionnée, se trouve plutôt dans la partie dédiée à l'évaluation. L'évaluation de la dimension non verbale du langage est-elle un domaine trop spécifique pour être mentionnée dans la conclusion et dans le projet thérapeutique qui se veulent synthétiques pour être adressés au médecin prescripteur et à la famille (Avenant n°4 à la Convention nationale des orthophonistes, 27 février 2003) ? La conclusion serait donc majoritairement axée sur les compétences et capacités langagières audio-vocales du patient, comme nous pourrions citer le lexique.

Les médecins prescripteurs, qui semblent lire préférentiellement la conclusion (Vienne, 2018) ne saisiraient donc pas les difficultés de leurs patients, à la lecture de cette dernière, en ce qui concerne

la dimension non verbale du langage. De plus, la conclusion est communément la partie du CRBO allouée aux objectifs à court et moyen terme. La non mention de la dimension non verbale du langage pourrait signifier alors que cette dimension ne fait pas partie des objectifs de travail.

### **2.3.3. Les perspectives évaluatives**

La dimension non verbale du langage est particulièrement notée lorsqu'elle est fonctionnelle. Or, nous nous attendions à retrouver une mention de la dimension non verbale plutôt sous une perspective dysfonctionnelle. En effet, lorsque l'évaluation d'un phénomène montre un résultat pathologique, le domaine évalué est susceptible de faire partie des objectifs de rééducation à l'issue du bilan. Cela nous aurait semblé cohérent de retrouver préférablement ces types de résultats dans le bilan. Toutefois, comme nous notons des mentions plutôt sous une perspective fonctionnelle, nous émettons plusieurs hypothèses :

- Lorsque le langage audio-vocal est pathologique, il apparaît intéressant de mentionner les aspects fonctionnels de la dimension non verbale du langage pour faire émerger toutes les capacités langagières (langage audio-vocal et visuo-gestuel) des patients. Ces aspects fonctionnels constituent également un levier pour la prise en soin orthophonique (apprentissage d'autres formes de communication langagière sans se limiter à l'aspect audio-vocal du langage, exemple du MAKATON).

- Aussi, nous pourrions mettre ces résultats en parallèle avec le paragraphe 2.1.3 (le diagnostic). La perspective évaluative fonctionnelle pourrait ajouter un élément supplémentaire en faveur ou en défaveur du diagnostic. Par exemple, certains phénomènes évalués, pourraient faire partie des critères d'exclusion, de tel ou tel diagnostic, lorsqu'ils sont fonctionnels.

Puisque la dimension non verbale du langage est particulièrement notée lorsqu'elle est fonctionnelle, nous nous sommes demandés si les orthophonistes évoquent un lien entre la dimension non verbale du langage et les productions vocales de l'enfant dans les CRBO. Nous avons donc analysé cette variable. Il apparaît clairement que la mention de la dimension non verbale du langage est très peu associée à l'évaluation des productions vocales dans les CRBO (85,4% des mentions sont notées sans lien avec une production vocale). Ce constat nous amène de nouveau à nos réflexions précédentes : les phénomènes évalués de la dimension non verbale du langage qui se sont révélés fonctionnels pourraient constituer un levier pour la prise en soin orthophonique lorsque la communication verbale est pathologique.

### **2.3.4. Les phénomènes mentionnés**

Nos résultats suggèrent que, à l'échelle de notre corpus, le phénomène *gestes* est le plus mentionné (N=60). Nous avons fait le choix de créer (pour l'analyse de notre corpus) trois catégories distinctes pour le pointage, les gestes manuels et les mouvements de tête afin de correspondre au mieux aux mentions retrouvées dans les bilans (cf. Annexe 5). Cependant, dans le cadre de notre recherche, le pointage, les gestes manuels et les mouvements de tête font partie intégrante de l'évaluation des gestes (cf. Annexe 5). Ainsi, les gestes sont mentionnés à hauteur de 48,8% dans notre corpus.

Nous émettons l'hypothèse que l'évaluation des gestes est préférablement mentionnée, car les professionnels y voient une intention communicative qui pourrait être plus difficile à saisir dans les autres phénomènes de la dimension non verbale du langage.

Comme évoqué dans la partie précédente, et même si le choix de l’outil semble peu influencer la mention de la dimension non verbale du langage dans les CRBO, les gestes, comme dans les outils, sont les éléments les plus évalués dans notre corpus.

Notre hypothèse selon laquelle certaines propriétés sont plus mentionnées que d’autres est alors confirmée.

## **2.4 Terminologie employée pour mentionner la dimension non verbale du langage**

Nous nous sommes intéressés, dans notre recherche, aux termes utilisés pour évoquer chaque phénomène de la dimension non verbale du langage. Les gestes sont le phénomène pour lequel on retrouve le plus de termes différents dans les CRBO (13 occurrences différentes). Nous entendons par gestes les catégories : gestes manuels, pointage, mouvements de tête (cf. Annexe 5). Ces résultats semblent cohérents au regard des données de la littérature. Le terme *gestes* recouvre différentes notions : mouvement de la face/tête, des bras/mains ou des épaules. Ainsi, certains professionnels ont fait le choix de plus ou moins détailler ce terme. Lors de nos stages, nous avons pu voir que *gestes* renvoie plutôt aux *gestes manuels* pour les orthophonistes. Ainsi, nous supposons que les professionnels, dans un souci de précision, indiquent à quel type de gestes ils réfèrent : mouvements de mains, mouvements de tête...

De plus, nous notons une majorité de termes émanant de la langue courante pour mentionner la dimension non verbale du langage, dans les CRBO. Nous supposons que la dimension non verbale du langage est un domaine qui utilise des termes compréhensibles par un tiers non spécialiste du domaine (comme l’est, par exemple, le médecin prescripteur du bilan). Ainsi, comme Brin-Henry l’avait rapporté dans ses écrits (2017), nous supposons que les termes usités par le domaine de la dimension non verbale du langage, qui sont plutôt des termes du français courant, acquièrent, dans le jargon orthophonique, un statut terminologique. Dès lors, la terminologie usitée pour mentionner la dimension non verbale du langage semble adaptée, en grande partie, à des lecteurs non experts (notamment les destinataires du CRBO : médecin prescripteur et patient) du champ de l’orthophonie.

## **3. Limites de l’étude**

Notre étude avait pour objectifs d’ étoffer le corpus déjà collecté par Burguion (2019), Moutel (2019), Caët et al. (2019) et Marris (2021) et d’y analyser la mention de la dimension non verbale, dans des comptes rendus de bilans orthophoniques du langage oral. Plusieurs limites ont été identifiées, à la suite de notre recherche.

Pour notre étude, nous avons récupéré la sélection des orthophonistes à contacter déjà établie auparavant par Burguion (2019), Moutel (2019) et Caët et al. (2019), et complétée par Marris (2021). Cette liste vise une représentativité de la population cible (les orthophonistes en exercice libéral et mixte en France), par région. Cependant, la répartition des orthophonistes français a évolué depuis 2021, il serait donc intéressant d’effectuer une nouvelle procédure de recueils de données selon la répartition actuelle des orthophonistes en France.

De plus, dans le but de poursuivre le travail entrepris, dans les mêmes modalités qu’ultérieurement, nous avons contacté les professionnels par téléphone et SMS. Cette démarche s’est révélée très longue et souvent infructueuse. Les orthophonistes répondent peu au téléphone pendant leurs séances de rééducation. Nous proposons alors de diffuser notre étude par le biais des réseaux

sociaux. Cela permettrait aux orthophonistes volontaires de participer à cette étude quand ils le souhaitent. Cependant, cela nécessiterait plus de démarches concernant la protection des données et la conservation d'un zonage géographique fidèle et représentatif serait certainement altérée (malgré le fait qu'il existe des groupes orthophonistes par région).

En outre, nous avons tenté de définir un cadre rigoureux de codage et de classement des informations recueillies. Nous avons opéré des choix de classement, en nous basant sur les travaux de Colletta (2004), sur notre contexte théorique et sur les premiers comptes rendus analysés de notre corpus (cf. Annexes 4 et 5). Les choix que nous avons effectués sont néanmoins discutables. Notamment, nous avons mené des analyses préalables à la création du tableur Excel qui nous ont permis de préciser le phénomène *gestes* (gestes manuels, pointage, mouvements de tête). Ce choix nous a semblé permettre de correspondre au mieux aux observations retrouvées dans les écrits des orthophonistes et de produire une analyse plus fine et détaillée des mentions faites de la dimension non verbale du langage dans les CRBO. Pourtant, nous aurions pu faire le choix de ne pas préciser ce phénomène. Aussi, nous aurions pu choisir d'utiliser la classification de Colletta (2004), détaillée dans la partie 1.1.1, mais nous n'aurions pas pu interpréter toutes les données textuelles avec ce degré de finesse.

Ensuite, nous avons collecté de nouvelles données relatives aux orthophonistes (année de formation initiale, formations continues suivies depuis l'obtention du diplôme). Actuellement, nous en possédons trop peu pour qu'elles puissent être analysées. En revanche, ces paramètres pourraient être vérifiés, lors d'une suite de recherche.

Enfin, même si nous avons collecté le nombre de CRBO que nous espérions, nos effectifs restaient parfois extrêmement réduits (du fait notamment que tous les documents collectés n'ont pu être analysés dans le temps imparti). Par conséquent, nous ne pouvons pas généraliser nos résultats. Pour avoir des résultats plus fiables et représentatifs, il serait intéressant de continuer la collecte et l'analyse des données.

## 4. Perspectives d'étude

Le corpus que nous avons complété et analysé se base sur des données recueillies par Burguion, Moutel et Caët et al. en 2019, complétées par Marris en 2021. Comme nous l'avons montré, dans la partie théorique de ce mémoire, les recherches autour de la dimension non verbale du langage ne cessent de se développer depuis quelques années. D'autre part, les pratiques évoluent avec les diverses formations proposées (actuellement, une formation *CRBO express* est proposée aux professionnels), les nouveaux moyens d'analyse et d'évaluation des compétences langagières et communicationnelles, les avancées de la recherche et l'utilisation par les professionnels de la pratique fondée sur les preuves. De cette façon, l'évolution des pratiques professionnelles concernant l'évaluation de la dimension non verbale du langage en particulier et plus généralement l'analyse du langage oral pourra être observée.

De plus, il pourrait être intéressant d'étoffer le corpus de CRBO, afin de préciser les résultats de notre étude et de les rendre plus représentatifs de la population cible (orthophonistes diplômés depuis 2021).

Toujours dans le but de préciser les résultats de notre étude, nous aurions pu affiner certaines analyses. Faire le parallèle entre mention de la dimension non verbale et pathologies prises en soin par les orthophonistes aurait pu être un axe de recherche intéressant, par exemple.

Enfin, notre présente recherche pourrait être utilisée afin de développer un nouveau matériel permettant d'évaluer spécifiquement la dimension non verbale du langage, lors du bilan de la communication et du langage oral. En amont, il pourrait être intéressant de créer un questionnaire à destination des orthophonistes, qui permettrait d'identifier leurs manques et leurs besoins pour analyser davantage la dimension non verbale du langage, chez leurs patients. Ce questionnaire pourrait également être l'occasion d'interroger les orthophonistes sur les informations qu'ils trouvent pertinentes d'insérer dans le CRBO.

## Conclusion

L'objectif de cette étude était d'apprécier la mention de la dimension non verbale du langage dans des comptes rendus de bilan orthophonique du langage oral de l'enfant. Pour ce faire, nous avons poursuivi le recueil d'un corpus de comptes rendus de bilan du langage oral et de la communication entamé dans le cadre de mémoires précédents. Nous avons analysé 75 CRBO, représentant 40 orthophonistes.

Les résultats de notre étude, à l'échelle du corpus étudié, permettent de répondre au moins partiellement à nos hypothèses initiales. En effet, ce corpus nous permet d'observer une mention non-systématique de la dimension non verbale du langage.

Dans notre corpus, il semblerait que la mention de la dimension non verbale du langage soit influencée par la plainte, l'âge du patient et par la suspicion de diagnostic. Au contraire, des paramètres tels que le type de bilan (initial ou de renouvellement) n'a pas d'impact sur cette mention. Les variables dues au thérapeute n'ont pu être vérifiées dans notre recherche.

Le choix de l'outil ne semble pas avoir d'impact sur la présence de la mention de la dimension non verbale du langage oral, puisque l'on retrouve des analyses de la dimension non verbale du langage dans les CRBO qui utilisent des outils ne faisant pas mention de cette dimension. Cependant, nous constatons une mention plus récurrente de la dimension non verbale du langage lorsque l'outil utilisé propose une évaluation de cette dimension.

Lorsque nous analysons, plus en détails, les CRBO qui mentionnent la dimension non verbale du langage, nous notons que le versant expressif est le plus évalué, et que cette mention est faite, principalement, dans la partie dédiée à l'évaluation. La dimension non verbale du langage est plutôt mentionnée sous une perspective fonctionnelle. Nous avons relevé une mention massive du phénomène *gestes* (gestes manuels, pointage, mouvements de tête).

Enfin, sur le plan de la terminologie employée, nous avons noté une majorité de termes émanant du français courant pour mentionner la dimension non verbale du langage, dans les CRBO.

En définitive, la place qu'occupe l'évaluation de la dimension non verbale du langage semble, actuellement, trop peu présente, dans notre corpus de CRBO de langage oral et de la communication. Les résultats et interprétations restent cependant à considérer avec précaution puisque notre échantillon n'est pas représentatif. Poursuivre le projet et collecter d'autres CRBO afin de rendre l'échantillon représentatif permettra de compléter et de généraliser les résultats obtenus. Si la constitution et l'analyse du corpus se poursuivaient sur plusieurs années, une évolution des pratiques orthophoniques pourrait être observée.

## Bibliographie

Article 2, Décret n° 2002-721 du 2/05/2002 relatif aux actes professionnels et à l'exercice de la profession d'orthophoniste. (2002, Mai 4). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000413069>

Amoyal, Cappellini, M., Combe, C., Pallaud, B., Priego-Valverde, B., & Tellier, M. (2023). Multimodalité(s) dans les interactions humaines. *Travaux Interdisciplinaires Du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-En-Provence*, 38(38). <https://doi.org/10.4000/tipa.5167>

Barrier, G. (2019). *La communication non verbale : Comprendre les gestes : perception et signification*.

Brin-Henry, F. (2011). *La terminologie crée-t-elle la pathologie ? : le cas de la pratique clinique de la pose du diagnostic orthophonique*.

Brin-Henry, F. (2012). *Le diagnostic orthophonique comme clé de voûte du bilan ?*

Brin-Henry, F. (2013). Contribution de l'analyse d'un corpus de comptes rendus de bilan orthophonique à la classification des termes diagnostiques des troubles du langage. Dans *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*. Le Centre pour la Communication Scientifique Directe. <https://hal.science/hal-01116616/document>

Brin-Henry, F. (2018). Comment les orthophonistes parlent d' « évaluation du langage écrit » dans leurs écrits professionnels et scientifiques. *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*.

Brin-Henry, F., Jacquey, E., & Ollinger, S. (2018). Étude lexicométrique des termes centraux dans un corpus d'articles scientifiques en orthophonie. *Lexis*. <https://doi.org/10.4000/lexis.1201>

Brin-Henry, F., & Knittel, M. L. (2016). Étude lexicosémantique du nom difficulté(s) dans les comptes rendus de bilan orthophonique : apports structuraux et conceptuels. *Lidil*, 53, 19-41. <https://doi.org/10.4000/lidil.3915>

Brin-Henry, F., & Knittel, M. (2017). Le nom difficulté(s) et ses verbes introducteurs dans les écrits scientifiques en orthophonie. *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*.

*Bulletin officiel numéro 32*. (2013, 5 septembre). [Communiqué de presse]. [https://www.fno.fr/wp-content/uploads/2018/09/referentiel-activites-orthophoniste\\_267385.pdf](https://www.fno.fr/wp-content/uploads/2018/09/referentiel-activites-orthophoniste_267385.pdf)

Caët, S., Fragnon, S., & Ravez, S. (2019, avril). Un corpus de comptes rendus de bilans orthophoniques pour analyser les pratiques professionnelles [Communication affichée]. *1<sup>er</sup> congrès des Centres de Formation Universitaire en Orthophonie*, 5-6 avril 2019, Nice. <halshs-03035552v1>

Caët, S., Ravez, S., Moutel, L., & Fragnon, S. (2019, novembre). Le lexique dans des comptes rendus de bilan de langage oral de l'enfant. *Journée d'études EVALANG « Le développement lexical : descriptions, outils, évaluations »*, 15 novembre 2019.

Cataix-Nègre Élisabeth, Zucman Elisabeth, Cataix-Nègre, É., Zucman Elisabeth, & Zucman Elisabeth. (2017). *Communiquer autrement : accompagner les personnes avec des troubles de la parole ou du langage : les communications alternatives (2e édition)*. De Boeck Supérieur.

Colletta, J., Millet, A., & Pellenq, C. (2011). *Multimodalité de la communication chez l'enfant*.

- Coquet, F. (2011). *Multicanalité de la communication*. Ortho édition.
- Coquet, F. (2002). Le bilan du langage oral. *Rééducation orthophonique*, 40(212), 13-42.
- Coquet, F., Ferrand, P., & Roustit, J. (2009). *EVALO 2-6. Evaluation du développement du langage oral chez l'enfant de 2 ans 3 mois à 6 ans 3 mois*. Isbergues : Ortho Edition.
- Coquet, F. & Roch D. (2013). *Troubles du langage oral chez l'enfant et l'adolescent : pistes pour l'évaluation*. Ortho édition.
- Corraze, J. (1980). *Les communications non-verbales*. Presses Universitaires de France PUF.
- Cotte, A. (2021). *Analyse de la mention de la pragmatique dans des comptes rendus de bilans orthophoniques du langage oral et de la communication en France, chez des enfants de 0 à 18 ans*. [Mémoire d'orthophonie]. Université de Lille.
- Danon-Boileau, L., Morel, M., Philippe, A., Leroy, M., Bourrat, M., Chillet-Krauss, J .. & Grasset, C. (2003). Observation du bain d'un enfant autiste. *Le Carnet PSY*, 86, 24-26. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/lcp.086.0024>
- de Ajuriaguerra, J. (1980). *Neuropsychologie du développement*. Collège de France.
- Doherty-Sneddon, G., Riby, D. M., Whittle, L., & Calderwood, L. (2010). Les indices visuels de la communication chez l'enfant. *Enfance*, 2010(03), 339. <https://doi.org/10.4074/s0013754510003095>
- Duboisdindien, G. (2019). *Analyse multimodale des marqueurs pragmatiques au sein du vieillissement langagier en situation de Trouble Cognitif Léger*. Université Paris-Nanterre.
- Ferré, G. (2011). *Analyse multimodale de la parole*. HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe).
- Goujon, A. (2019). *Indices d'incompréhension et séquences de réparation dans l'interaction en face-à-face : une analyse multimodale*[Thesis, Aix-Marseille]. theses.fr. <http://www.theses.fr/2019AIXM0326>
- Helloin, M.C., Lenfant, M., & Thibault, M.P. (2010a). *EXAlang 5-8*. Grenade : HAPPYneuron Orthomotus.
- Helloin, M.C., Lenfant, M., & Thibault, M.P. (2010b). *EXAlang 8-11*. Grenade : HAPPYneuron Orthomotus.
- Helloin, M.C., Lenfant, M., & Thibault, M.P. (2010c). *EXAlang 11-15*. Grenade : HAPPYneuron Orthomotus.
- Helloin, M.C., Lenfant, M., & Thibault, M.P. (2010d). *EXAlang 3-6*. Grenade : HAPPYneuron Orthomotus.
- Heurtebise, Institut d'orthophonie, Université du droit et de la santé, & Basirat Anahita. (2015). *Multimodalité de la parole et du langage et pratiques orthophoniques*.
- Kendrick, K. H., & Holler, J. (2017). Gaze Direction Signals Response Preference in Conversation. *Research On Language And Social Interaction*, 50(1), 12-32. <https://doi.org/10.1080/08351813.2017.1262120>

Le Doaré, C. (2020). *Facteurs influençant le choix d'utilisation, par les orthophonistes, des tests en langage oral et écrit chez l'enfant.* ? [Mémoire, Université de Lille].

Maeder, C., Roustit, J., Launay, L., & Touzin, M. (2018). *EVALEO 6-15. Evaluation du langage écrit et du langage oral.* Ortho Edition.

Morel, M. (2009). Gestion de la formulation et construction du sens dans le dialogue oral en français. L'apport de l'intonation et de la mimique-gestuelle. Dans : Ivan Evrard éd., *Représentations du sens linguistique III: Actes du colloque international de Bruxelles (2005)* (pp. 223-239). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/dbu.evrar.2009.01.0223s>

Moutel, L. (2019). *Le lexique dans des comptes rendus de bilans orthophoniques du langage oral et de la communication en France* [Mémoire, Université de Lille].

Schelstraete, Bragard Anne, Collette Émilie, Nossent Christine, & Van Schendel Céline. (2011). *Traitement du langage oral chez l'enfant : interventions et indications cliniques.* Elsevier Masson.

Vienne, S. (2018). *Le compte rendu de bilan orthophonique : Objet de relation entre médecins généralistes et orthophonistes libéraux ?* [Mémoire, Université de Lille].

De Weck, G., & Marro, P. (2010). *Les troubles du langage chez l'enfant : description et évaluation.* Masson.

## **Liste des annexes**

**Annexe n°1 : Courrier d'informations envoyé par mail aux orthophonistes contactés par téléphone.**

**Annexe n°2 : Questionnaire complémentaire transmis par mail aux orthophonistes contactés par téléphone.**

**Annexe n°3 : Tableau 6. Répartition des CRBO par âge.**

**Annexe n°4 : Tableau explicatif du fichier Excel ayant permis l'extraction des données.**

**Annexe n°5 : Elaboration du fichier Excel ayant permis l'analyse des CRBO.**

**Annexe n°6 : Tableau 8. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage selon l'âge des patients.**

**Annexe n°7 : Tableau 11. Termes employés pour chaque phénomène de la dimension non verbale du langage.**

**Annexe n°8 : Glossaire des principaux termes utilisés dans le mémoire.**

DEPARTEMENT ORTHOPHONIE  
FACULTE DE MEDECINE  
Pôle Formation  
59045 LILLE CEDEX  
Tél : 03 20 62 76 18  
*departement-orthophonie@univ-lille.fr*



# ANNEXES

## DU MÉMOIRE

En vue de l'obtention du  
Certificat de Capacité d'Orthophoniste  
présenté par  
**Marine YVON**

soutenu publiquement en juin 2024

**Mention de la dimension non verbale du  
langage dans des comptes rendus de bilan  
orthophonique du langage oral de l'enfant**

MÉMOIRE dirigé par  
**Stéphanie CAËT**, maître de conférences en sciences du langage, Université de Lille,  
LILLE,  
**Sophie FRAGNON**, orthophoniste et enseignante, Département d'orthophonie, Université  
de Lille, LILLE

# Annexe 1 : Courrier d'informations envoyé par mail aux orthophonistes contactés par téléphone.



**Stéphanie CAËT**  
Enseignant-chercheur en Sciences du Langage  
Département d'Orthophonie de Lille  
UMR 8163 STL Savoirs, Textes, Langage  
[recherche-crbo-cfr@univ.lille.fr](mailto:recherche-crbo-cfr@univ.lille.fr)

**Sophie FRAGONN**  
Orthophoniste  
Enseignante dans le Département d'Orthophonie de Lille

Lille, le 21/09/2023

Objet : demande de participation au projet CRBO

Madame, Monsieur,

Nous sommes deux enseignantes du Département d'Orthophonie de l'Université de Lille et collaborons dans le cadre d'un projet de recherche en orthophonie sur l'analyse des pratiques professionnelles. Nous nous intéressons plus particulièrement à la démarche de bilan et souhaitons travailler sur un corpus de comptes rendus de bilan de langage oral de l'enfant. Nous sollicitons donc l'aide des professionnels pour recueillir un large échantillon de comptes rendus de bilans.

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous pouvez nous faire parvenir par mail, à l'adresse [recherche-crbo-cfr@univ-lille.fr](mailto:recherche-crbo-cfr@univ-lille.fr)

- deux comptes rendus
- de moins d'un an
- au format texte ou pdf (si possible non scannés)
- de bilan de langage oral
  - o bilan de la communication et du langage oral et/ou bilan d'aptitudes à l'acquisition de la communication et du langage écrit
  - o bilan de la communication et du langage dans le cadre des handicaps moteur, sensoriel et/ou déficiences intellectuelles, des paralysies cérébrales, des troubles du spectre de l'autisme, des maladies génétiques et de la surdité
- pour des patients âgés de 18 ans maximum au moment du bilan
- ainsi que la fiche de renseignements attachée à ce courrier. Cette fiche nous permettra de lier des informations, non identifiantes, vous concernant aux comptes rendus.

Avant de nous les envoyer, nous vous invitons à anonymiser les comptes rendus (changement de prénom ou code xxx, dates de naissance et de passation remplacées par l'âge de l'enfant). Les données vous concernant (votre identité et vos coordonnées) seront conservées de manière confidentielle pendant la durée de l'étude. Elles ne seront pas associées aux comptes rendus dont l'anonymat total sera vérifié.

Les documents que vous nous transmettez seront étudiés de manière descriptive, en toute bienveillance. Si vous le souhaitez, vous pourrez être tenu(e) informé(e) des résultats de notre travail.

Ce projet a fait l'objet d'une déclaration Informatique et Libertés au registre des traitements du laboratoire STL 2020-04. Pour toute question relative à la protection de la vie privée, vous pouvez contacter le délégué à la protection des données par mail : [dpo@univ-lille.fr](mailto:dpo@univ-lille.fr).

Nous restons disponibles pour répondre à vos éventuelles questions et vous serions reconnaissantes de nous indiquer si vous ne souhaitez pas participer afin que nous puissions prendre contact avec un autre professionnel de votre région.

Nous vous remercions sincèrement de la suite que vous pourrez donner à notre demande.

Respectueusement,

Stéphanie CAËT et Sophie FRAGONN

# Annexe 2 : Questionnaire complémentaire transmis par mail aux orthophonistes contactés par téléphone.



## Projet CRBO

### RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

1. Type d'exercice (libéral ou mixte ?) :
2. Si mixte, types de pathologies en structure :
3. Année de diplôme :
4. Y-a-t-il des informations concernant votre formation (initiale ou continue) ou votre pratique professionnelle en lien avec votre pratique des bilans de langage oral dont vous souhaitez nous faire part ?

- En cochant cette case, je m'engage à anonymiser les comptes rendus de bilan transmis (changement de prénom ou code xxx, dates de naissance et de passation remplacées par l'âge de l'enfant).
- Je souhaite être informé(e) des recherches futures. Cette information se fera par mail. Mes coordonnées seront donc conservées par les responsables du projet mais ne seront pas associées aux documents transmis.

### Annexe 3 : Tableau 6. Répartition des CRBO par âge.

Tableau 6. Répartition des CRBO par âge.

Âge des patients	Nombre de CRBO	Pourcentage
0 – 0 ;11 ans	0	0%
1 – 1 ;11 ans	1	1,3%
2 – 2 ;11 ans	2	2,7%
3 – 3 ;11 ans	4	5,3%
4 – 4 ;11 ans	21	28,1%
5 – 5 ;11 ans	17	22,7%
6 – 6 ;11 ans	11	14,7%
7 – 7 ;11 ans	3	4%
8 – 8 ;11 ans	5	6,7%
9 – 9 ;11 ans	5	6,7%
10 – 10 ;11 ans	1	1,3%
11 – 11 ;11 ans	1	1,3%
12 – 12 ;11 ans	0	0%
13 – 13 ;11 ans	0	0%
14 – 14 ;11 ans	1	1,3%
15 – 15 ;11 ans	1	1,3%
16 – 16 ;11 ans	1	1,3%
17 – 17 ;11 ans	0	0%
Non renseigné	1	1,3%
Total	75	100%

## Annexe 4 : Tableau explicatif du fichier Excel ayant permis l'extraction des données.

### Colonnes concernant le CRBO dans son ensemble

Intitulé de la colonne	Explications	Ce qu'on écrit dans la colonne/exemple
Code CRBO	Code attribué à l'orthophoniste ayant rédigé le CRBO analysé et numéro attribué au CRBO pour différencier les CRBO envoyés par le même professionnel.	O1CR1
Dédoublé	La première ligne de chaque CRBO est renseignée P pour « Principal ». Si le CRBO contient plusieurs mentions à analyser, on crée alors autant de lignes qu'il y a de mentions et chacune est renseignée D pour « Dédoublé ».	Le troisième CRBO comprend trois mentions à analyser. Sur la première ligne qui permettra l'analyse de la première mention, on note P. Sur la deuxième et la troisième ligne qui permettront l'analyse de la deuxième et troisième épreuve, on note D.
Age enfant	Age précis de l'enfant, comme trouvé dans le CRBO. On précise le nombre d'années et de mois si ces informations sont présentes.	6 ;11
Outil utilisé	Si les outils d'évaluation sont mentionnés, on les note. Cette information nous permettra ensuite d'analyser l'impact de l'outil utilisé sur la mention de la dimension non verbale.	EVALO BB
Type de bilan	On précise s'il s'agit d'un bilan initial ou d'un bilan de renouvellement. Cette information nous permettra ensuite d'analyser l'impact du type de bilan sur la mention de la dimension non verbale.	On note « I » pour un bilan initial ou « R » pour un bilan de renouvellement.
Plainte	On renseigne la plainte à l'origine du bilan. Pour faciliter les analyses, les plaintes concernant uniquement la parole, le langage et la communication sont codées « parole/langage/communication ». Les autres, nettement moins nombreuses, sont codées « autre ». Cette information nous permettra ensuite	<ul style="list-style-type: none"> <li>- retard parole langage est codé « parole/langage »</li> <li>- difficultés LO est codé « parole/langage »</li> <li>- difficultés mémoire + TSLE + surdité + syndrome + crises d'épilepsie est codé « autre »</li> </ul>

	d'analyser l'impact du type de bilan sur la mention de la dimension non verbale.	
Diagnostic orthophonique	On renseigne le diagnostic exprimé dans la conclusion générale du CRBO.  NB : « Retard de parole » est désigné RP et « Retard de langage » est désigné RL.	RP RL pour le CRBO O1CR1 RL pour le CRBO O2CR1

### **Colonnes concernant la mention de la dimension non verbale du langage**

<b>Intitulé de la colonne</b>	<b>Explications</b>	<b>Ce qu'on écrit dans la colonne/exemples</b>
P-pointage	On s'attache ici à relever la présence de la mention du pointage.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.
P-fonctions du pointage	S'il y a présence d'une mention du pointage, on note sa fonction (si on peut la comprendre par la lecture du CRBO). Cette donnée nous permettra ensuite de produire une analyse plus qualitative/linguistique sur la mention de la dimension non verbale.	« déictique_montrer » « déictique_dire quelque chose » « X » quand on ne peut pas savoir.
P-versant	On renseigne ici si la mention est faite sur le versant réceptif ou productif. Cette colonne est remplie à l'aide des données du CRBO. Cette information nous permettra ensuite d'analyser le versant majoritairement évalué pour mentionner la dimension non verbale du langage.	On note « C » pour compréhension ou « P » pour production. Quand on ne peut pas savoir, on note « X ».
P-perspectives évaluatives	On renseigne ici sous quelle perspective évaluative est mentionnée la dimension non verbale du langage. Cette donnée nous permettra de savoir si la dimension non verbale du langage est plutôt mentionnée lorsqu'elle est fonctionnelle ou lorsqu'elle est dysfonctionnelle.  NB : Nous avons jugé de la mention fonctionnelle ou dysfonctionnelle selon les termes employés dans l'écrit. Par exemple : « des difficultés à », « retard au niveau de » « ... est difficile », sont plutôt des termes attraités à la dysfonctionnalité.	On note « Fonctionnelle » ou « Dysfonctionnelle ». Quand on ne peut pas savoir, on note « X ».
P-termes employés	Si la mention est présente, on relève les termes employés dans le CRBO. Cette	« pointage » « montrer avec le doigt »

	donnée nous permettra ensuite de produire une analyse plus qualitative/linguistique autour de la terminologie employée pour mentionner la dimension non verbale du langage.	
P-lien avec les productions vocales	On relève dans cette colonne la présence d'un lien avec une production vocale, du patient ou du professionnel. Cette donnée doit être présente textuellement dans le CRBO pour être relevée. Elle nous permet d'analyser si la dimension non verbale du langage est plutôt mentionnée quand les productions vocales sont absentes.	On note « oui » ou « non ».
P-endroit du CRBO	On renseigne ici la place accordée à chaque mention. Cette information nous permettra ensuite d'analyser la place préférentielle de la mention de la dimension non verbale au sein du CRBO.	On note « A » pour la partie anamnétique, « B » pour la partie dédiée à l'évaluation et « C » pour la conclusion et le projet thérapeutique.
GM-gestes manuels	On s'attache ici à relever la présence de la mention des gestes manuels.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.
MT-mouvements de tête	On s'attache ici à relever la présence de la mention des mouvements de tête.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.
R-regard	On s'attache ici à relever la présence de la mention du regard.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.
EF-expressions faciales	On s'attache ici à relever la présence de la mention des expressions faciales.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.
PR-posture	On s'attache ici à relever la présence de la mention de la posture.	On note « Oui » si cette analyse est présente ou « Non » si elle est absente.

#### Informations complémentaires :

- Chaque mention analysée (gestes manuels, mouvements de tête, regard, expressions faciales, posture) comporte les colonnes détaillées pour le pointage dans le tableau ci-dessus. C'est-à-dire : fonctions, versant, perspectives évaluatives, termes employés, lien avec les productions vocales, endroit du CRBO.
- Nous avons considéré qu'un CRBO mentionnait la dimension non verbale du langage dès qu'une mention d'un des phénomènes : gestes, et/ou expressions faciales et/ou regard et/ou posture, apparaît dans l'écrit.
- Nos données de recherche étant des données écrites, il est difficile de ne pas surinterpréter des informations relatées par le professionnel. Par exemple, quand un orthophoniste exprime : « X recherche toujours l'attention de ses parents », nous pourrions envisager une recherche d'attention par des gestes ou par un regard. Cependant il pourrait également s'agir d'une

recherche d'attention par le langage audio-vocal uniquement. Sauf quand cela est mentionné dans le tableau ci-dessus, nous avons fait le choix de retranscrire des données textuelles, sans interprétation.

## **Annexe 5 : Elaboration du fichier Excel ayant permis l'analyse des CRBO.**

Afin d'élaborer le fichier Excel ayant permis d'étudier les CRBO confiés par les orthophonistes, nous avons tout d'abord construit notre contexte théorique. Notre contexte théorique est composé d'une revue de la littérature et d'une revue de six outils orthophoniques sélectionnés car ils mentionnaient l'évaluation de la dimension non verbale du langage. D'autre part, nous avons parcouru quelques CRBO de notre corpus. Nous avons relevé les phénomènes les plus mentionnés dans ces quelques documents. Ce travail préalable nous a permis d'extraire plusieurs phénomènes à analyser dans les CRBO.

Le phénomène *gestes* a été découpé en trois focalisations. Selon nos analyses préparatoires, ce choix permet de correspondre au mieux aux évaluations des gestes rencontrées dans les outils mais aussi, aux observations retrouvées dans les écrits des orthophonistes.

- Les gestes manuels : Le geste est caractérisé, par Ferré (2011), comme tout mouvement du visage, de la tête, des bras ou des épaules, excepté les changements de posture. Nous entendons par gestes manuels : les gestes des mains (particulièrement mentionnés dans les outils sélectionnés), mais aussi plus largement des bras ou des épaules. Par exemple, l'outil d'évaluation IFDC évalue les demandes gestuées comme le fait de tendre les bras pour être porté.

- Le pointage : Les six outils sélectionnés mentionnent l'évaluation du pointage comme un phénomène à évaluer tout particulièrement au sein de l'évaluation des gestes. Lors de nos analyses préparatoires (analyse de quelques CRBO de notre corpus en amont de la création de notre fichier Excel), nous avons relevé de nombreuses mentions du pointage dans les CRBO. Il nous a donc semblé pertinent d'analyser les choix des orthophonistes concernant particulièrement la mention du pointage dans les CRBO. Nous avons fait le choix d'étudier le pointage comme un phénomène à part entière.

- Les mouvements de tête : Les mouvements de tête sont inclus par Ferré dans la définition du geste (2011). Nos analyses préparatoires (analyse de quelques CRBO de notre corpus en amont de la création de notre fichier Excel) nous ont permis de noter que les orthophonistes distinguaient, dans leurs écrits, les gestes manuels (gestes des mains, des bras ou des épaules) des mouvements de tête. Ainsi, pour correspondre au mieux aux analyses retrouvées dans les écrits des professionnels, nous avons analysé les mouvements de tête comme un phénomène à part entière.

Ces choix ne sont pas applicables aux autres phénomènes de la dimension non verbale du langage. Nous analyserons donc, les phénomènes détaillés, lors de notre contexte théorique :

- Le regard
- Les expressions faciales
- La posture

**Annexe 6 : Tableau 8. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage selon l'âge des patients.**

**Tableau 8. Pourcentage des CRBO présentant, ou non, une mention de la dimension non verbale du langage selon l'âge des patients.**

Mention de la dimension non verbale du langage	Présence	Absence
Âge des patients		
0 – 0 ;11 ans	0%	0%
1 – 1 ;11 ans	100%	0%
2 – 2 ;11 ans	100%	0%
3 – 3 ;11 ans	100%	0%
4 – 4 ;11 ans	61,9%	38,1%
5 – 5 ;11 ans	47%	53%
6 – 6 ;11 ans	18,2%	81,8%
7 – 7 ;11 ans	66,7%	33,3%
8 – 8 ;11 ans	0%	100%
9 – 9 ;11 ans	0%	100%
10 – 10 ;11 ans	0%	100%
11 – 11 ;11 ans	0%	100%
12 – 12 ;11 ans	0%	0%
13 – 13 ;11 ans	0%	0%
14 – 14 ;11 ans	0%	100%
15 – 15 ;11 ans	0%	100%
16 – 16 ;11 ans	100%	0%
17 – 17 ;11 ans	0%	0%
Non renseigné	100%	0%

## Annexe 7 : Tableau 11. Termes employés pour chaque phénomène de la dimension non verbale du langage.

Tableau 11. Termes employés pour chaque phénomène de la dimension non verbale du langage.

Termes employés	Nombre d'occurrences
<i>Termes employés pour mentionner le pointage</i>	19
Pointage	15
Désignation/désigner	3
Montrer	1
<i>Termes employés pour mentionner les gestes manuels</i>	39
Gestes/gestes manuels/gestes conventionnels/gestes symboliques	20
Flapping	1
Mimes	4
Signes/makaton	4
Autres	10
<i>Termes employés pour mentionner les mouvements de tête</i>	2
Hochement de tête	2
<i>Termes employés pour mentionner le regard</i>	24
Regard/regard adressé	5
Contact visuel/oculaire	9
Observation	1
Exploration	3
Fuite	2
Maintien	1
Autre	3
<i>Termes employés pour mentionner les expressions faciales</i>	28
Sourire	16
Mimiques	2
Tonicité	8
Autre	2
<i>Termes employés pour mentionner la posture</i>	11
Posture	1
Bouger/mouvement	1
Position	1
Réaction posturale	7
Orientation	1

## Annexe 8 : Glossaire des principaux termes utilisés dans le mémoire.

### 1. Langue

<p>Gadet, 2021</p> <p>Gadet, F. (2021). Langue. <i>Langage et société</i>, 189-195. <a href="https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ls.hs01.0190">https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ls.hs01.0190</a></p>	Langue	Hétérogénéité des productions, tissées de contacts entre usagers de variétés ou d'idiomes divers, que sont les productions et les pratiques d'usagers réels (la manière dont les gens utilisent des ressources langagières dont ils disposent dans leur vie ordinaire).
<p>Vernet-Sévenier, 2023</p> <p>Vernet-Sévenier, A. (2023). Langue psychanalytique et langue institutionnelle en France. <i>Topique</i>, 157, 143-157. <a href="https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143">https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143</a></p>	Langue	Système évolutif de signes vocaux, graphiques ou gestuels qui permet la communication entre les individus. Elle résulte de conventions transmises par la société et sur lesquelles ceux-ci n'ont à titre individuel qu'un rôle accessoire. Associant lexique et syntaxe, elle s'anime par la conjugaison, action verbale active de fonctions « sujet » sur des fonctions « d'objets ».

### 2. Parole

<p>Vernet-Sévenier, 2023</p> <p>Vernet-Sévenier, A. (2023). Langue psychanalytique et langue institutionnelle en France. <i>Topique</i>, 157, 143-157. <a href="https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143">https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143</a></p>	Parole	Utilisation orale personnelle d'une langue via son appropriation par le sujet.
<p>Kendon et Mc Neill, cités par Colletta en 2010</p> <p>Page 3</p>	Multimodalité de la parole	Existence d'un processus unique mêlant représentations linguistiques et non linguistiques et aboutissant à la production d'un énoncé multimodal où ce sont tout à la fois les mots et les gestes du locuteur qui exprimeraient ces représentations.

### 3. Langage

Duboisdindien, 2019  <i>Page 78</i>	Langage	Ensemble de symboles structurés à travers différents paradigmes. La combinatoire permet de désigner des entités concrètes ou abstraites, que l'esprit humain a été capable de concevoir (ce sont les fonctions phonologique, morphologique, syntaxique et lexicale du langage), pour organiser ces entités entre elles selon une logique universelle (fonction syntaxique) tout en en se référant à un réseau de relations entre ces entités et les concepts qu'elles représentent (c'est la fonction sémantique). Il permet la communication entre les individus.
Vernet-Sévenier, 2023  Vernet-Sévenier, A. (2023). Langue psychanalytique et langue institutionnelle en France. <i>Topique</i> , 157, 143-157. <a href="https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143">https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/top.157.0143</a>	Langage	Système de signes qui code une image, une notion à un son ou à un geste, et qui englobe par extension l'usage des langues.
Millet et Estève, cités par Colletta en 2010  <i>Page 8</i>	Activité langagière	Pratiques linguistiques – expression au moyen de la langue – et pratiques langagières – construites sur le verbal et le non-verbal.

#### 4. Communication

Guidetti, 2013  <i>Page 2</i>	Communication	Les moyens verbaux (mots, vocalises) et non verbaux (gestes et mimiques) dont disposent les enfants.
Corraze, 1980 cité par Coquet en 2012  <i>Page 3</i>	Communication non-verbale	Des gestes, à des postures, à des orientations du corps, à des singularités somatiques, naturelles ou artificielles, voire à des organisations d'objets, à des rapports de distance entre les individus grâce auxquels une information est émise ».

#### 5. Multimodalité

Colletta, 2010 <i>Page 3</i>	Communication multimodale	Elle s'appuie sur l'échange de signaux linguistiques ET non linguistiques de nature auditive, visuelle et kinésique.
Guidetti, 2013 <i>Page 1</i>	Multimodalité	Compétences à la fois verbales et non verbales combinées qui permettent au sujet de communiquer avec les autres.
Ferré, 2011 <i>Page 3</i>	Analyse multimodale	Mettre en relation des informations linguistiques produites dans différentes modalités, chacune d'elle contribuant à l'élaboration et à la perception du message communiqué. Ainsi, l'on peut distinguer la modalité verbale qui comporte plusieurs niveaux — phonèmes, choix du lexique, organisation syntaxique, organisation discursive — de la modalité orale — prosodie, qualité de voix — et enfin de la modalité visuelle — gestualité et expressions faciales.
Coquet, 2012 <i>Page 98</i>	Multimodalité	Modalité verbale et non verbale, linguistique et gestuelle.  Multicanalité : canaux visuel, auditif, kinesthésique...
Cosnier et Vaysse (1997) <i>Cités par Coquet, 2012</i>	Multicanalité	Mélange de verbal, de non verbal et de para-verbal (vocal) dans tout énoncé, en proportions variables, la composante gestuelle étant considérée comme consubstantielle avec le verbal.
Amoyal et al., 2022 <i>Page 24</i>	Multimodalité	Recours massif et conjoint à divers modes d'expression (verbal, visuel, audio, tactile, etc.) dans la communication.
Duboisdindien, 2019 <i>Page 78</i>	Approche multimodale	Mettre en relation des informations langagières produites dans différentes modalités communicationnelles (niveaux verbal, prosodique et co-verbal : gestualité et mimiques faciales), en analysant notamment leurs contributions respectives à l'élaboration et à la perception du message communiqué.

## 6. Modalité

Amoyal et al, 2022 <i>Page 3</i>	Modalité	Le canal de plusieurs modes sémiotiques.
Amoyal et al, 2022 <i>Page 3</i>	Modalité	L'entrée d'après l'artefact utilisé - par exemple, pour la visioconférence, on compte principalement les modalités visuelle et auditive.

## 7. Geste

Colletta, 2010 <i>Page 3</i>	Gestualité coverbale	Gestes, mimiques, postures et regards attachés à la parole.
Fantazi, par Colletta en 2010 <i>Page 76</i>	Gestes coverbaux	Des mouvements corporels produits par le locuteur en accompagnement de sa parole. Ils sont orientés soit vers l'échange discursif dans les situations dialogales soit vers L'élaboration du texte dans les situations monologiques.
Graziano dans Colletta en 2010 <i>Page 88</i>	Composantes kinésiques	Les gestes, les expressions faciales, les conduites proxémiques, les regards.
Ferré, 2011 <i>Page 4</i>	Geste	Tout mouvement de la face/tête, du buste, des bras/mains ou des épaules réalisé en dehors des changements de posture. Nous limitons les gestes à la partie supérieure du corps car ces mouvements sont plus susceptibles d'être en lien avec la dimension verbale et vocale de la communication.
Coquet, 2012 <i>Page 3</i>	Signes non-linguistiques possédant une valeur communicative	Les expressions faciales : elles transmettent les états émotionnels ; Le regard : il renseigne sur les dispositions affectives de l'autre, permet de réguler l'échange ; Les gestes : ils ont une valeur référentielle, expressive ou régulatrice ; Les postures : elles rendent compte des intentions d'accueil ou de rejet de l'autre ; La proxémique définie d'après les rapports spatiaux et les distances entre les interlocuteurs.